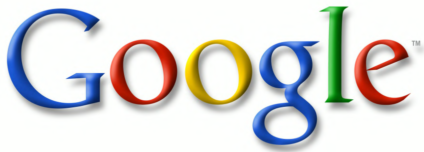
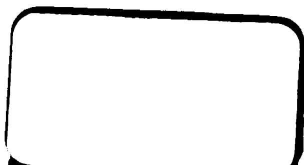






LE DIT

DES

RUES DE PARIS

LE DIT

DES

RUES DE PARIS

CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉ A 360 EXEMPLAIRES

350 sur papier de Hollande.
2 sur peau de vélin.
2 sur parchemin.
6 sur papier de Chine.

N° [redacted]

Paris. — Imprimé chez Alcan-Lévy
61, rue de Lafayette.

LE DIT
DES
RUES DE PARIS
(1300)

PAR GUILLOT (DE PARIS)

AVEC PRÉFACE, NOTES & GLOSSAIRE

PAR

EDGAR MAREUSE

Suivi d'un Plan de Paris sous Philippe-le-Bel





PARIS
LIBRAIRIE GENÉRALE
72, BOULEVARD HAUSSMANN ET RUE DU HAVRE

MDCCCLXXV



PRÉFACE

Le petit opuscule, que nous offrons aujourd'hui au public, a été publié pour la première fois par l'abbé Lebeuf, qui en avait découvert le manuscrit à Dijon en 1751. Ce qui nous engage à en donner une nouvelle édition, c'est l'incorrection des textes publiés jusqu'ici et l'importance du document, qui nous montre Paris à

l'une des époques les plus intéressantes de son histoire.

Sous Philippe-le-Bel, en effet, la vieille cité de Lutèce prenait des proportions considérables; en vain construisait-on des enceintes successives, la population (1) débordait de tous les côtés à la fois.

L'enceinte construite par Philippe Auguste partait de la *porte Saint-Victor*, près du pont de la Tournelle, et suivait, sur la rive gauche du fleuve, la direction des rues *des Fossés-Saint-Bernard*, *du Cardinal Lemoine*, *Thouin*, *de la Vieille Estrapade*, *des Fossés-Saint-Jacques*, *Paillet*, *Mon-*

(1) La population de Paris en 1300 est évaluée par M. Géraud à 200,000 habitants, en y comprenant les faubourgs.

sieur le Prince, de l'Ancienne Comédie, Mazarine, où elle se terminait par la fameuse *tour de Nesle.* Sur cette étendue, il y avait six portes : *Saint-Victor, Saint-Marcel, Saint-Jacques, d'Enfer, Saint-Germain* et *de Bussi.* Une septième porte, la *Porte Papale*, restait fermée.

Sur la rive droite de la Seine, l'enceinte suivait une ligne partant de *la tour qui fait le coin,* à l'est du vieux Louvre, et longeait le pâté de maisons compris entre les rues *Jean-Jacques-Rousseau* et *d'Orléans.* Elle obliquait ensuite à droite, passait derrière les rues *aux Ours* et *de Rambuteau*, prenait la direction de la rue *des Francs-Bourgeois;* de là elle coupait l'emplacement où se croisent actuel-

lement les rues *de Rivoli* et *Saint-Antoine*, puis elle allait rejoindre le fleuve. Il y avait dix portes dont voici les noms : *Saint-Honoré*, *aux Coquilliers*, *Montmartre*, *Saint-Denis*, *Saint-Martin*, *du Temple*, *de Braque*, *Barbette*, *Baudeer*, *Barbelle-sur-l'Yaue*. A ces dix portes il faut ajouter six poternes ouvertes plus tard, et dont voici les noms : *Nicolas Arrode*, *du Bourg l'Abbé*, *Biaubourc*, *du Temple*, *Saint-Pol*, et *des Barrés*.

Quelques débris de cette enceinte subsistent encore. Le pan de mur que l'on peut voir *rue Clovis*, au coin de la rue *du Cardinal-Lemoine*, nous permet de nous transporter par la pensée à l'époque où elle formait la ceinture de Paris.

Plus loin, *Cour du Commerce*, on voit une tour occupée par un serrurier; *rue Dauphine*, 34, et *rue Guénégaud*, 31, deux tronçons de tourelles.

Sur la rive droite, on trouve *rue Jean-Jacques Rousseau*, 60, au fond d'un jardin, un socle de tourelle; *rue Rambuteau*, 20, un vieux mur d'une étendue de vingt mètres; *rue Charlemagne*, un fragment de tour, l'une de celles que Charles VIII donna plus tard aux religieuses de l'Ave-Maria, dont le cloître se trouvait en cet endroit.

Quelques mots maintenant sur les divers monuments de Paris et son industrie, à l'époque de Guillot.

La Seine divisait la capitale en trois quartiers distincts : Au nord, sur sa

lement les rues *de Rivoli* et *Saint-Antoine*, puis elle allait rejoindre le fleuve. Il y avait dix portes dont voici les noms : *Saint-Honoré, aux Coquilliers, Montmartre, Saint-Denis, Saint-Martin, du Temple, de Braque, Barbette, Baudeer, Barbelle-sur-l'Yaue.* A ces dix portes il faut ajouter six poternes ouvertes plus tard, et dont voici les noms : *Nicolas Arrode, du Bourg l'Abbé, Bimbourc, du Temple, Saint-P[illegible], et des Barres.*

Quelques débris de cette enceinte subsistent encore. Le pan de mur que [illegible] voir rue Clovis, au coin de [illegible] du Cardinal-Lemoine [illegible] de nous transporter [illegible] l'époque où elle [illegible] de Paris.

Plus loin. Cour du [illegible], où [illegible]

[illegible] *Dauphine*. [illegible] *[illegible]gand*.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

rive droite se trouvait le quartier d'*Outre-Grant-Pont* ou *la Ville;* au sud, sur la rive gauche, le quartier d'*Outre-Petit-Pont* ou l'*Université;* dans l'île, le quartier de la *Cité*, le berceau de Paris. Les ponts se trouvaient au nombre de trois : *le Petit-Pont*, la *Planche de Mibrai* et le *Grant-Pont*. Le Petit-Pont, le seul qui reliât la *Cité* à la rive gauche, était construit en pierres, et, comme tous les ponts du moyen âge, couvert de maisons.

La *Planche de Mibrai* et le *Grant-Pont* reliaient la Ville et la Cité; le premier occupait à peu près l'emplacement actuel du *Pont-Notre-Dame*, et le second, celui du *Pont-au-Change*.

Les îles étaient au nombre de sept :

1° *La Cité*, qui est la Cité actuelle

moins le terre-plein du Pont-Neuf et une partie de la place Dauphine;

2° *L'isle Notre-Dame;*

3° *L'isle aux Vaches;*

Ces deux dernières, réunies en 1615, ont formé l'île Saint-Louis actuelle.

4° *L'isle aux Javiaux,* devenue au xve siècle île Louvier, et réunie en 1843 à la rive droite de la Seine.

5° *L'isle aux Juifs;*

6° *L'isle aux Treilles,* où fut brûlé Jacques Molay, grand-maître de l'ordre du Temple;

7° *L'îlot de la Gourdaine.*

Ces trois dernières îles, qui, lors des hautes eaux, n'en formaient plus que deux, furent réunies en 1578 à la Cité, pour former le terre-plein du Pont-Neuf.

Les seuls monuments que possédât le quartier *d'Outre-Petit-Pont*, étaient des écoles et des colléges d'ordres monastiques. En dehors de ces établissements, il n'y avait rien de remarquable, car les abbayes de Saint-Victor et de Saint-Germain-des-Prés étaient situées hors de l'enceinte. Pas de commerce ni d'industrie, en dehors des objets indispensables à la consommation journalière.

Dans la *Cité* se trouvaient le *Palais* et *Notre-Dame*. Le *Palais* qui occupe, comme on le sait, l'emplacement du Palais de Justice, était assez mesquin; la cour judiciaire s'y réunissait. Derrière le Palais se trouvait un grand jardin qui servait de jardin royal et occupait tout le terrain à l'ouest de l'île.

L'église de Notre-Dame date du quatrième siècle, et sa forme actuelle du douzième, car antérieurement elle formait deux églises distinctes.

Le reste de l'île était occupé par des fondations religieuses, églises, chapelles, couvents, etc.

Sur le terre-plein de Notre-Dame se trouvaient, au sud, le Palais épiscopal et l'Hôtel-Dieu. A cette époque, ce dernier établissement servait à deux fins; en même temps que les pauvres venaient y trouver un lieu de refuge, les pélerins y logeaient. Au nord se trouvaient le chapitre des chanoines et l'école claustrale de Notre-Dame.

Le *Quartier d'Outre-Grant-Pont* était habité par la Bourgeoisie ; aussi le *Châtelet* et le *Parloir aux Bour-*

Quatre vers, et nous savons que l'on vendait des étoffes dans la rue des Prouvaires, et que le commerce du blé donnait lieu alors comme toujours à de nombreuses tromperies. Quant aux rues mal famées, le poète nous les fait passer en revue par quelques expressions un peu hardies, mais admises à l'époque. Une rue est infestée par des rôdeurs de nuit, il dira :

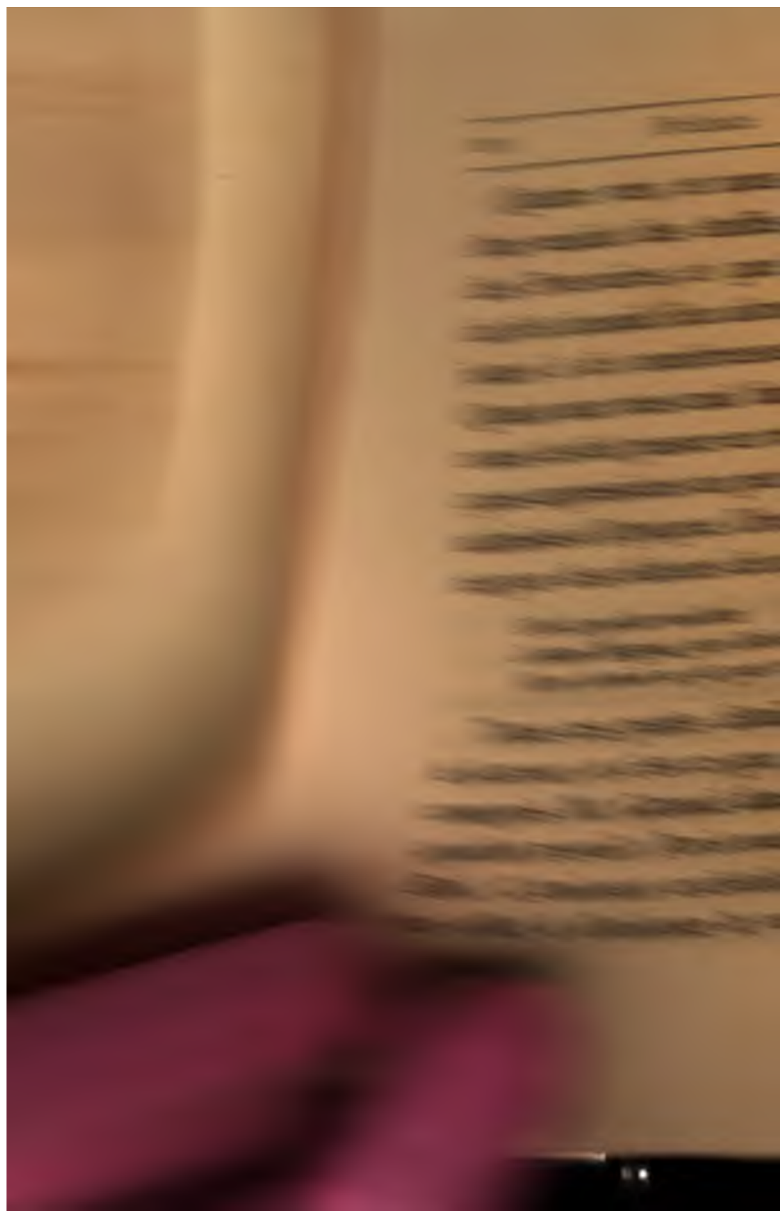
Ne la petite ruelette
Jehan Bingne, par Saint-Cler! furete,
Mon chemin ne fut pas trop rogue.

Tous ces petits détails intéressent le lecteur, et c'est ce que n'a pas assez compris M. Géraud dans son remarquable travail : *Paris sous Philippe-le-Bel.* L'éminent archéologue cherche en effet à diminuer la valeur du *Dit*

des rues au profit du rôle de la taille de 1292, et, pour diminuer la valeur du poème, il s'efforce de démontrer que Guillot l'a écrit beaucoup plus tard qu'on ne l'avait supposé. Il est certain que *le Dit des rues* n'a pas été écrit avant 1300; en effet, et pour ne citer qu'un exemple, en parlant de la *rue des Billettes*, le poète s'exprime ainsi :

La rue des Jardins
Où les Juys maintrènt jadis.

Or, comme les juifs furent expulsés de la dite rue en 1290, à la suite du sacrilége de Jonathas, l'auteur n'aurait pas employé le mot *jadis* pour mentionner un fait récent. Mais où nous abandonnerons complétement M. Géraud, c'est quand il cherche à prouver



que le poème qui nous occupe est postérieur au rôle de la taille de 1313. Voici ses arguments :

1° « La *rue Hautefeuille* n'était pas « encore nommée en 1292, et on l'ap- « pelait simplement la *rue qui va droit* « *à Saint-Andri.* » A cela nous répondrons qu'en 1288, il était déjà question de la rue Hautefeuille dans des lettres de Rémond, abbé de Saint-Germain-des-Prés : *in vico de Hauta Folia prope domum Episcopi Autissiodorensis*.

2° « La rue Saint-Côme (partie de « la rue de la Harpe), n'est pas encore « désignée dans le rôle de 1313 sous le « nom que lui donne Guillot : *rue aux* « *hoirs de Harecourt.* » Il nous semble que cette rue, de même que la pré-

cédente, pouvait porter conjointement deux noms, à une époque surtout où il n'y avait pas d'écriteaux au coin des voies publiques.

3° « La rue de l'Arbre-Sec est en-« core nommée, dans le rôle de 1313, « sous le nom de la Croix qui était à « son extrémité, tandis que Guillot « l'appelle *de l'Arbre-Sel.* » Mais la rue Croix-de-Tirouer nous semble être bien plutôt une partie de la rue Saint-Honoré que la rue de l'Arbre-Seç. Cette dernière, dans la taille de 1292, nous semble être celle désignée sous le nom de rue *Jehan Évrout,* que tous les commentateurs ont été fort embarrassés de placer.

4° « Les rues des Vieilles-Étuves et « des Deux-Écus sont encore nommées

« *rues Traversainne* et *de Verneuil* « dans le rôle de 1313. » A cela nous répondrons que la rue des Deux-Écus a été souvent divisée en deux parties, notamment par Guillot lui-même, car ce qu'il appelle rue *Raoul-Menuicet* ne peut être que la partie contiguë à la rue d'Orléans, ci-devant rue de Neele, et qui était appelée encore au quinzième siècle *rue Traversainne*. Le nom de rue Traversainne pouvait donc tantôt s'étendre à toute la rue, tantôt ne s'appliquer qu'à sa partie occidentale, et les noms de rue *des Escus*, et de *Raoul-Menuicet*, qu'emploie Guillot, peuvent parfaitement être de la même époque. Quant à la rue des Vieilles-Etuves, M. Géraud reconnaît lui-même qu'il y avait en cette rue un

établissement de bains en 1292 La rue peut donc avoir porté conjointement les noms de *rue de Verneuil* et de *rue des Estuves*.

5° « On trouve dans Guillot le nom « de *rue Saint-Honoré* que l'on cher- « cherait vainement dans le rôle de « 1313. » Nous objecterons à cela les vers des *Moustiers de Paris*, petit poëme de la fin du treizième siècle :

Et Saint-Honoré aux Porciaux.
Et Saint-Huiſtace de Champiaux.

La rue a donc pu, dès la fin du treizième siècle, s'appeler *rue Saint-Honoré* sur une partie de son parcours, tout en étant désignée par les rôles de 1292 et de 1313, sous le nom de *rue Crois-du-Tirouer*.

Maintenant, si l'on nous demande pourquoi nous préférons donner la priorité au poème de Guillot sur le rôle de 1313, nous citerons de nouveau l'excellent argument que l'abbé Lebeuf a tiré des trois vers suivants :

Et le carrefour de la Tour,
Où l'en giete mainte ſentence,
En la maiſon à Dan Sequence.

Or, Dom Sequence était *chefcier* de Saint-Merri en 1283, ce qui fait supposer que c'est quelques années plus tard, de 1300 à 1310, par exemple, que le poète a pu écrire les vers qui précèdent (Voir page 55).

M. Géraud, pour diminuer l'importance historique du *Dit des rues*, énumère les lacunes qu'il contient. Il les divise en deux catégories : 1° celles

qui sont dans le plan même du poète ; 2° celles qui proviennent de l'inattention du copiste. A l'égard des premières, M. Géraud reproche à Guillot de ne pas avoir étendu sa nomenclature hors des murs :

Dedenz les murs, non pas dehors.

Mais cela ne diminue pas l'intérêt de l'ouvrage, et si l'auteur se borne à la partie comprise dans l'enceinte, nous ne pouvons exprimer qu'un regret, c'est qu'il n'ait pas cru devoir pousser plus loin son travail.

L'autre reproche est tiré de l'erreur contenue dans ces vers :

Guillot ſi fait a tous ſavoir
Que par deça Grand-Pont, pour voir,
N'a que deus cent rues moins ſis.

Or, si Guillot n'énumère, dans ce

quartier, que 184 rues au lieu de 194, l'erreur provient soit de Guillot lui-même, qui a pu faire une erreur de calcul, soit du copiste, qui a pu passer quelques vers. Nous admettrons plutôt la première version; on ne trouve, en effet, dans lès autres documents de l'époque, que quelques impasses que le poète a omises, et il avoue l'avoir fait avec intention :

Les autres rues ai mis hors
De ſa rime, puiſqu'ils n'ont chief.

M. Géraud, dans l'appendice de son ouvrage, nous fournit un autre document, une poésie, qui n'est autre chose qu'une odieuse contrefaçon de Guillot, et que M. Teulet a découvert dans les manuscrits de la bibliothèque Cotto-

nienne de Londres. L'auteur du poème a perdu sa femme, et la cherche dans toutes les rues :

La perdi en un carfour
. . . .
D'un cofté ala et moi d'auftre,
Onques puis ne viefmes l'un l'autre.

Ce document est encore bien plus incomplet que le poème de Guillot, puisqu'il ne présente que 165 rues dans le quartier d'Outre-Grant-Pont, et encore répète-t-il souvent la même rue sous différents noms, comme la rue *Bertault-qui-Dort*, qu'il désigne plus haut sous le nom de *Grant Cul-de-Sac*.

Nous croyons donc pouvoir affirmer, d'après ce qui précède, que Guillot composa son célèbre *Dit des rues* de 1300 à 1310, et que ce document

n'en reste pas moins un des plus intéressants de l'époque.

Il nous reste à dire le peu que l'on sait du poète et de sa vie; ce peu, nous le devons à M. Louis Lazare, qui aurait trouvé les vers suivants dans une vieille chronique :

Opérateur-poète eſt un aſſez beau lot,
Je deſcends droictement de meſſire Guillot,
Qui mit Paris en vers, rêva l'échevinage,
Pour adoucir un peu ſon triſte cocuage.

Il faut rapprocher ces vers du vieux proverbe : *Cocu comme un échevin,* et dire que notre poète, en sa qualité d'historien de Paris, était bien digne de la consolation qu'il demandait.

Quelques mots maintenant au sujet du poème lui-même :

L'auteur ne s'est guère préoccupé que de la rime, et parmi les nombreuses licences poétiques qu'il a prises, la moindre n'a pas été de modifier les noms des rues quand le vers l'exigeait. Son poème est divisé en trois parties : la première comprend la liste des rues de l'Université ; la deuxième, celle des rues de la Cité ; et la troisième, celle des rues de la Ville.

Nous pensons qu'après toutes les mutilations administratives que Paris a subies dans ces dernières années, qu'après tant de changements de noms qui n'ont pas de raison d'être, le petit opuscule de Guillot sera relu avec intérêt par tous les amateurs d'archéologie. Le texte a été revu soigneusement sur le manuscrit déposé à la Bibliothè-

que nationale (1). Quant aux notes, nous nous sommes servi des travaux de nos devanciers, en les développant.

Nous citerons en première ligne l'abbé Lebeuf; et parmi les ouvrages modernes, les dictionnaires historiques de MM. Louis Lazare et Frédéric Lock, qui, les premiers, ont su relever le vieux Paris de ses ruines, et arracher à la pioche des démolisseurs les antiques souvenirs qui s'y rattachent.

E. Mareuse.

15 Mai 1875.

(1) Fonds français, n° 24432.





LE DIT DES RUES DE PARIS

a été publié dans les ouvrages suivants :

'ABBÉ LEBEUF. *Histoire de la Ville et du Diocèse de Paris*, 1754, t. I, p. 563.

Hurtaut et Magny. *Dictionnaire de la Ville de Paris et de ses environs*, 1779, t. IV, p. 599.

Barbazan. *Fabliaux et Contes* du XIVe siècle, édition revue par Méon, 1808, page 237 [1].

La Tynna. *Dictionnaire topographique, historique et étymologique des Rues de Paris*, 2e édition, 1816, page LII.

J.-B. de Saint-Victor. *Tableau historique et pittoresque de Paris*, 1822, t. I, p. 431.

Béraud et Dufey. *Dictionnaire historique de Paris*, 1828, t. II, p. 154.

E. de Labédollière. *Le Nouveau Paris*, 1860, p. 437.

L. Lazare. *Publications administratives*, 1862, tome II, p. 28.

H. Cocheris. Réimpression de l'*Histotre de la Ville de Paris, de l'Abbé Lebeuf*, tome IV, p. 7.

---

(1) Cette édition est la première et la seule qui ait été revue sur le manuscrit original et où se trouvent corrigées en partie les fautes de lecture ou d'impression qui fourmillent dans les précédentes.



Ci commence

LE DIT
DES
RUES DE PARIS




AINT *dit a fait de roys, de conte*
Guillot de Paris en ſon conte;
Les rues de Paris briément
A mis en rime. Oiez comment.





Quartier d'Outre-Petit-Pont

La *rue de la* Huchete[1] *à Paris*
Première, dont pas n'a mefpris.
Afes toft trouva Sacalie[2],

1. De la rue du Petit-Pont à la rue de la petite Bouclerie.

Appelée primitivement *de Laas,* du nom du territoire où elle avait été tracée, cette rue prit son nom actuel d'une enseigne.

Au dix-septième siècle, on la nommait *rue des Rôtisseurs,* par suite du grand nombre de rôtisseurs qui s'y étaient installés. La rôtisserie passait, suivant le Père Bonaventure-Catalagirone, l'un des négociateurs de la paix de Vervins, pour la seule merveille de Paris.

2. De la rue de la Huchete à la rue Saint-Sévring.

Cette rue prit son nom d'une maison dite sac-à-lie, nom qui se corrompit de diverses manières; depuis le dix-septième siècle, c'est la rue *Zacharie.*

Et la petite Bouclerie[3],
Et la grant Bouclerie[4] *après,*
Et Hérondale[5] *tout en près.*
En la rue Pavée[6] *alé,*
Où a maint visage halé :

3. De la rue de la Huchete à la rue Saint-Sevring. Cette rue a pris successivement les noms de *Vieille Bouclerie*, *Vieille Boucherie*, et de *l'Abreuvoir Mâcon*. Elle a été absorbée par le percement de la place Saint-Michel (1863).

4. De la rue Saint-Andri à la petite Bouclerie. Cette rue se nommait aussi *rue Mâcon,* du nom de l'hôtel des comtes de Mâcon, qui donnait sur cette voie publique. Elle a été absorbée par suite du prolongement de la rue Saint-Séverin et du percement du boulevard Saint-André (1863).

5. De la petite Bouclerie à la Saine. Cette rue, appelée primitivement *Arondale en Laas*, tirait probablement son nom d'une enseigne, l'Hirondelle se nommant autrefois Arondale. Plus tard, au seizième siècle, les plans de Tapisserie (1540), de Truschet (1552) et de du Cerceau (1555) la nomment *de la Rondelle;* mais il faut bien se garder de conclure de là, qu'elle ait été habitée par des faiseurs de rondelles ou de rondaches (espèce d'armes).

6. De la Saine à la rue Saint-Andri. Plus tard, au seizième siècle, on voit cette rue désignée sur le plan de tapisserie sous le nom de rue

*La rue à l'*Abé Saint-Denis.[7]
Siet afes près de Saint-Denis,
De la Grant rue Saint-Germain
Des Prez[8] *fi fait rue* Cauvain[9]
Et puis la rue Saint-Andri[10].
Dehors mon chemin s'eftendi

Barré, mais ce ne peut être que le résultat d'une erreur. Au dix-septième siècle on la nomma un moment rue *Pavée d'Andouilles.*

En 1864, elle a pris le nom de rue *Séguier.*

7. De la Saine à la rue Saint-Andri.

Cette voie doit son nom au collége des abbés de Saint-Denis qui y était situé. Actuellement c'est la rue *des Grands-Augustins.*

8. De la rue Saint-Andri à l'enceinte.

Cette rue semble être une partie de la rue *Saint-Andri,* actuellement *Saint-André-des-Arts.* Elle avait été percée sur des terrains donnés par Hugues, abbé de Saint Germain-des-Prés.

9. De la rue Saint-Andri à la rue du Champ-Petit.

Cette rue s'appelait aussi rue *Gaugain.* Le nom de rue de *l'Éperon* qu'elle porte actuellement lui vient d'une enseigne.

10. De la petite Bouclerie à la rue Cauvain.

Appelée d'abord *Saint-Andéol de Laas,* elle devint bientôt rue *Saint-Andri de Laas,* puis, *Saint-André-des-Arts.*

Jusques en la rue Poupée [11].
Adonc ai ma voie adrecée,
En la rue de la Barre [12] *vins,*
Et en la rue à Poitevins [13],
En la rue de la Serpent [14],
De ce de riens ne me repent;
En la rue de la Platrière [15],

11. De la rue de la Harpe à la rue Saint-Andri. Appelée aussi *Popée*, cette voie subsista sous le même nom jusqu'en 1862, époque où elle disparut pour le prolongement de la rue Saint-Séverin.

12. De la rue Saint-Andri à la rue à Poitevins. Cette voie publique s'appela quelque temps rue du *Chevet-Saint-André*, parce qu'elle passait derrière l'église de ce nom. Au seizième siècle, elle a été réunie à la rue *Hautefeuille*.

13. De la rue Hautefeuille à la rue de la Platrière. Cette rue, appelée antérieurement Guy-le-Queux, fut scindée en deux au quinzième siècle, et la partie en retour d'équerre sur la rue de la Platrière, devint successivement rue du *Pet*, rue du *Petit-Pet* et rue du *Gros-Pet*.

14. De la rue de la Harpe à la rue Hautefeuille. Son nom lui vient des sinuosités qu'elle décrivait autrefois. C'est actuellement la rue *Serpente*.

15. De la rue Hautefeuille à la rue Cauvain. Cette voie prit plus tard le nom de *Haute-Rue*,

La maint une Dame loudière
Qui maint chapel a fait de fueille.
Par la rue de Haute feulle [16]
Ving en la rue de Champ-petit [17];
Et au-desus est un petit
La rue du Puon [18] *vraiement.*
Je descendi tout belement
Droit à la rue des Cordeles [19] :

dite *du Battouer*, puis celui de *rue du Battoir*. Ces noms lui venaient d'une enseigne.

16. De la rue Poupée à la rue des Cordeles.

Son nom lui vient sans doute des arbres qui la bordaient.

17. De la rue de la Serpent à la rue du Puon.

Cette rue fut scindée en deux pour former la rue *Mignon* et la rue *du Jardinet*. La rue Mignon s'appelait autrefois rue *de la Semelle ;* son nom actuel lui vient du collége Mignon qui s'y trouvait. La rue du Jardinet s'appelait rue *de l'Escureuil*. Le nom du Jardinet lui fut donné en l'honneur du jardin du collége de Vendôme qui bordait la rue.

18. De la rue du Champ-Petit à la rue des Cordeles.

Cette rue est *la rue du Paon*, dénomination tirée d'une enseigne. En 1851, elle a pris le nom de rue *Larrey*.

19. De la rue de la Harpe à l'enceinte.

Ce nom lui venait du couvent des Cordeliers.

Elle porta les noms de *Saint-Côme* et *Damien*, en

Dames i a, le defcort d'elles
Ne voudroie avoir nullement.
Je m'en alai tout fimplement
Diluecques au Palais de Termes [20]
Où il a celiers & citernes,
En cette rue a mainte Court.
La rue aus hoirs de Harecourt [21]

raison de l'église de ce nom, située au coin de la rue de la Harpe; puis plus tard, le nom de rue *Saint-Germain.* De 1672 à 1790 elle porta le nom de rue des *Cordeliers*; en 1790 elle prit le nom de rue de *l'École de Médecine*, qu'elle porte encore aujourd'hui. En 1793 elle s'est appelée un moment rue *Marat*, en souvenir du célèbre conventionnel qui y fut assassiné.

20. De la rue Saint-Mathelin à la rue o Corbel.

Guillot a voulu désigner ici non-seulement l'ancien palais des Thermes, mais encore la rue construite sur ses dépendances ; cette voie publique n'est autre que la rue *des Maçons*, devenue en 1868 rue *Champollion.*

21. De la rue des Cordeles à l'enceinte.

Cette rue s'appela aussi *Saint-Côme*, parce que l'église de ce nom était située au coin de la rue des Cordeles. Le nom qu'elle porte dans ce poème lui vient de ce que le collége d'Harcourt y était situé. En 1650, elle fut réunie à la rue de la Harpe.

La rue Pierre Sarrazin[22],
Où l'en essaie maint roncin
Chascun an, comment con le hape.
Contre val rue de la Harpe[23]
Ving en la rue Saint-Sevring[24],
Et tant fis cau carrefour ving:
La Grant-Rue[25] *trouvai briément;*

22. De la rue de la Harpe à la rue Hautefeuille.

Cette rue doit son nom à un bourgeois nommé Pierre-Sarrazin, qui possédait au treizième siècle plusieurs maisons en cet endroit.

Elle fut appelée au treizième siècle rue *Jean-Sarrazin;* depuis elle a repris son nom primitif.

23. De la grant Bouclerie à la rue des Cordeles.

Son nom lui vient d'une enseigne, située à l'angle de la rue Mâcon, représentant David jouant de la harpe.

24. De la Grant-rue à la petite Bouclerie.

Son nom vient de l'église Saint-Séverin.

25. De la Saine à l'enceinte.

Cette voie a été successivement nommée *Grant-rue du Petit-Pont, Grant-rue Saint-Jacques des Prêcheurs, Grant rue Saint-Étienne des Grés, Grant rue près Saint-Benoist le Bestournet, Grant rue près du Chevet de l'Église Saint-Severin, Grant rue outre petit-Pont, Grant rue vers Saint-Mathelin,* etc.

Ces noms n'étaient appliqués que sur une section de la rue, jusqu'au moment où le nom de *Grande*

De là entrai premièrement
Trouvai la rue As Efcrivains; [26]
De cheminer ne fu pas vains
En la petite ruelete
Saint-Sevrin [27]; *mainte mefchinete*
Si louent fouvent & menu
Et font batre le trou velu
Des fefferiaus, que que nus die.
En la rue Erembourc de Brie [28]

rue Saint-Jacques, et enfin celui de *rue Saint-Jacques* lui furent donnés en raison de la chapelle Saint-Jacques, érigée en 1218 par les Dominicains frères Prêcheurs.

26. De la Grant-rue à la rue de la Harpe.

Cette rue prit en 1387 la dénomination de rue *de la Parcheminerie*, qu'elle a gardée depuis.

27. De la rue Saint-Sevring à la rue As Escrivains.

Au quinzième siècle, cette voie devint *la ruelle de l'Archiprêtre*, parce que le curé de Saint-Severin y demeurait; plus tard ce fut la *ruelle aux Prêtres*, et enfin la *rue des Prêtres-Saint-Severin*. Elle a été réunie à la rue *Boutebrie*.

28. De la rue As Escrivains à la rue o Fain.

En 1573, cette rue devint la rue des *Enlumineurs*, car les enlumineurs jurés de l'Université y avaient fixé leur demeure; le nom de *Boutebrie* que cette

Alai; et en la rue o Fain[29];
De cheminer ne fu pas vain.
Une femme vi batre lin
Par la rue Saint-Mathelin[30].
En l'en Cloiſtre[31] *m'en retourné*
Saint-Beneoit le beſtourné,

voie porte actuellement est une altération du nom primitif.

29. De la Grant-rue à la rue de la Harpe.

Au quatorzième siècle, cette rue se nomma de *la Fennerie* et *rue aux Moines de Cernay*. Elle reprit plus tard le nom de *rue du Foin;* elle disparut entièrement lors du percement du boulevard Saint-Germain.

30. De la Grant-rue à la rue de la Harpe.

Au commencement du treizième siècle, c'était la rue *du Palais des Thermes*. Elle prit le nom de *Saint-Mathelin,* ancien nom de *Mathurins,* puis elle devint la rue *des Mathurins*.

Depuis 1865, elle se nomme rue *du Sommerard*.

31. De la rue Saint-Mathelin au Cloistre Saint-Benoist.

C'était autrefois la rue *André Machel,* du nom d'un propriétaire. Sa direction lui a fait donner le nom de *Encloître Saint-Benoist*, puis de rue *du Cloître Saint-Benoist*. Ce n'est plus qu'un tronçon de rue entre la rue du Sommerard et la rue des Écoles.

En la rue As hoirs de Sabonnes [32]
A deux portes belles & bonnes.
*La rue à l'*Abbé de Cligny [33]
Et la rue au Seigneur d'Igny [34]
Sont près de la rue o Corbel [35];

32. De la rue Saint-Mathelin à la rue à l'Abbé de Cligny.

Le nom de *Hoirs de Sabonnes* vient de ce que saint Louis avait permis d'établir deux *hoirs* ou portes pour fermer le quartier.

Depuis c'est la *rue de Sorbonne.*

33. De la rue as hoirs de Sabonnes au passage des Jacopins.

Ce nom lui vient du collége fondé en 1269 par Yves de Vergy, abbé de Cluny.

Elle a porté le nom de Cluny jusqu'en 1864, époque à laquelle elle a pris celui de *Victor Cousin.*

34. De la rue as hoirs de Sabonnes au passage des Jacopins.

Cette rue occupait probablement l'emplacement que nous lui indiquons. Le nom de *Seigneur d'Igny* venait sans doute de ce que ce seigneur habitait dans la rue.

35. De la rue au Seigneur d'Igny à la rue aus hoirs de Harecourt.

Cette voie était probablement située sur l'emplacement de la place de la Sorbonne. Le nom de *Corbel* ou *Corbeau* venait sans doute d'une enseigne.

Desus siet la rue o Ponel[36],
Y la rue à Cordiers[37] *aprèz*
Qui des Jacopins [38] *siet bien prèz :*
Encontre est rue Saint-Estienne; [39]
Que Diex en sa grâce nous tiengne

36. De la Grant-rue à la rue a Cordiers.

C'était d'abord la rue *Thomas*, puis la rue *Guillaume d'Argenteuil.*

A la fin du treizième siècle elle prend le nom de *Vicus Poretarum,* d'où Guillot a tiré sans doute le nom de *Porel*, et que le copiste aura écrit par erreur *Ponel.* Actuellement cette rue forme deux sections : *rue Gerson* et *rue Restaut.*

37. De la Grant-rue à la rue à l'Abbé de Cligny.

Ce nom lui vient sans doute des industriels qui l'habitaient.

38. De la Grant-rue à la rue de la Harpe.

Cette rue, sur laquelle se trouvait le couvent des Jacobins, fut appelée pour ce motif *rue* ou *passage des Jacopins.* Plus tard ce fut la *rue des Grés;* depuis 1865, elle a été réunie à la suivante pour former la *rue Cujas.*

39. De l'Etre à la Grant-rue.

Au commencement du treizième siècle, c'était *la rue par où l'on va de l'église Sainte-Geneviève à celle Saint-Estienne;* elle devint ensuite la *rue des Grés,* en raison de l'église Saint-Étienne-des-Grés qui donnait dans la rue. Le nom de Saint-Étienne-des-Grés

Que de s'amour aions mantel.
Lors defcendi en Frefmantel [40],
*En la rue de l'*Oferoie [41] ;
Ne fai comment je defvouroie
Ce conques nul jour ne voué
Ne à Pafques, ne à Noué.
*En la rue de l'*Ofpital [42]
Ving; une femme i defpital
Une autre femme folement

que portait l'église, venait, paraît-il, de ce qu'il fallait monter des degrés pour y arriver.

40. De la rue de l'Ospital à la rue de l'Oseroie.

C'était autrefois *Vicus qui dicitur frigidum mantellum.* Les noms de *Fresmantel* et de *Fromentelle* (ce dernier subsiste encore), ne sont que des corruptions du premier.

41. De la rue Fresmantel à la Grant-rue.

Le nom d'Oseroie lui vient sans doute de ce qu'il y avait beaucoup d'osiers plantés en ce lieu. Plus tard elle devint la *rue Breneuse,* puis la *rue des Poirées.*

Le nom de *rue du Cimetière Saint-Benoit* lui a été donné au seizième siècle en raison du voisinage du cimetière.

42. De la rue Fresmantel à la Grant-rue.

Le nom de l'*Ospital* lui vient de ce que les hospi-

De ſa parole moult vilment.
La rue de la Chaveterie [43]
Trouvai; n'alai pas chies Marie
En rue Saint-Syphorien [44],

taliers de Saint-Jean-de-Jérusalem qui s'y étaient établis à la fin du douzième siècle.

Elle prit ensuite les noms de *Saint-Jean-de-Jérusalem* et de *Saint-Jean-de-Latran.* Elle a disparu pour le dégagement du Collége de France.

43. De la rue Saint-Ylaire à la rue au Duc de Bourgoingne.

Le copiste aura probablement fait erreur, le nom véritable devait être *de la Charreterie,* parce qu'il y avait beaucoup de charretiers dans cette rue. On la voit nommée plus tard *rue des Charrières* et *des Charrettes*; actuellement c'est la rue *Chartière.*

44. De la rue au Duc de Bourgoigne à la rue Saint-Estienne.

Sur l'emplacement de cette rue était une chapelle dédiée à Saint-Symphorien, chapelle qui remontait à une haute antiquité, et qui disparut au dix-septième siècle.

La rue Saint-Symphorien devint plus tard la *rue des Cholets,* du nom du collége des Cholets qui s'y trouvait. Ce collége avait été fondé par Jean Cholet, légat du pape, à la fin du douzième siècle

Le collége Sainte-Barbe a fait disparaître cette voie publique en 1845.

Où maingnent li logipcien.
En près est la rue du Moine[45]
Et la rue au Duc de Bourgoingne; [46]
Et la rue des Amandiers[47] *prèz*
Siet en une autre rue enprèz
Qui a non rue de Savoie[48].
Guillot de Paris tint sa voie

45. De la rue au Duc de Bourgoingne à la rue Saint-Syphorien.

Cette rue est probablement la *rue des Chieurs*, qui devint plus tard la *rue des Chiens*. Au quinzième siècle, c'était la rue *Maître-Jéharre*. Elle redevint ensuite *rue des Chiens*, et quitta de nouveau ce nom en 1806 pour prendre celui de *Jean Hubert*, nom du fondateur du collége Sainte-Barbe.

Elle a disparu avec la précédente.

46. De la rue de Savoie à la rue Saint-Syphorien.

Les ducs de Bourgogne possédaient un hôtel dans cette rue, d'où lui est venu son nom. Le nom de *rue de Reims* qu'elle porte actuellement, lui vient de ce que la principale entrée du collége de Reims se trouvait sur cette voie publique.

47, De la rue Sainte-Genevièvе la Grant à la rue de Savoie.

Cette rue est devenue la rue *Laplace*.

48. De la rue Saint-Ylaire à la rue Saint-Estienne.

Guillot donne ce nom à tort, car on trouve partout

Droit en la rue Saint-Ylaire[49],
Où une Dame débonnaire
Maint, con apele Giete das;
En contre eſt la rue Judas[50],
Puis la rue du Petit-Four[51],
Con apele le Petit-Four;

cette rue désignée sous le nom de *rue des Sept-Voies*. Ce dernier nom vient de ce que sept routes se croisent dans un champ de vignes qui se trouvait en cet endroit.

49. De la rue de Savoie à la rue de la Chaveterie.

Cette rue devint plus tard la rue du *Puits-Certain*, en raison d'un puits public construit par Robert Certain, curé de Saint-Hilaire.

Les plans de Gomboust (1649) et de Bullet (1676), la nomment rue *Fromentel*, dont elle forme le prolongement.

En 1700 elle reprit sa première dénomination, qu'elle doit à l'église Saint-Hilaire.

50. De lá rue Sainte-Geneviève-la-Grant à l'Etre.

Cette rue, devenue plus tard rue du *Clos-Bruneau*, tirait sans doute son nom de ce qu'elle était habitée par des Juifs. Elle a disparu presque entièrement lors du percement de la rue des Écoles.

51. De la rue de Savoie à la rue du Moine.

La *rue du Four* doit être confondue avec la rue *d'Écosse*, qui forme avec elle un retour d'équerre,

Saint-Ylaire[52] *& puis* Clos Burniau[53],
Où l'en a rosti maint Bruliau :
Et puis la rue du Noier[54],
Où plusieurs dames pour louier
Font souvent batre leur cartiers.

car cette dernière n'est pas nommée dans ce poème. Le nom de *Petit-Four* lui venait du four banal appartenant à l'église Saint-Hilaire, qu'on voyait dans cette rue.

52. De la rue du Noier à la rue Saint-Ylaire (49).

Cette rue devint plus tard *rue Jean de Beauvais*, nom qu'elle tirait d'un libraire, suivant les uns, et du collége de Dormans-Beauvais, suivant d'autres commentateurs.

53. De la rue du Noier à la rue Saint-Ylaire.

Le poète désigne ici une rue qui avait été percée dans le Clos Bruneau ou du territoire pierreux compris entre les rues Saint-Jean-de-Beauvais, des Noyers, des Carmes et Saint-Hilaire. Le mot *bruneau* signifie *pierreux*.

Plus tard elle devint la *rue des Carmes*, nom dont l'origine remonte au quatorzième siècle, époque durant laquelle des religieux Carmes vinrent s'établir sur cette voie publique.

54. De la rue Sainte-Geneviève-la-Grant à la Grant-rue.

Cette rue a remplacé une allée de noyers qui séparait les clos Bruneau et Garlande. Au quatorzième

En prèz est la rue à Plastriers[55],
Et parmi la rue As Englais[56]
Ving à grant feste et à grant glais.
La rue à Lavendières[57] *tost*
Trouvai; prèz d'iluec assez tost
La rue qui est belle & grant
Sainte-Geneviève-la-Grant, [58]

siècle, elle devint la *rue Saint-Yves*, du nom de la chapelle Saint-Yves, qui se trouvait au coin de la rue Saint-Jacques. Elle a repris son nom primitif qu'elle gardera jusqu'au jour où le boulevard Saint-Germain l'aura absorbée tout entière.

55. De la rue As Englais à la Grant-rue.

Il y avait autrefois une plâtrière en cet endroit, car la rue était habitée presqu'entièrement par des plâtriers. En 1300, elle se nommait déjà *rue Plâtrière*, et au seizième siècle elle devint la *rue du Plâtre*. En 1864, elle a pris le nom de *rue Domat*.

56. De la rue Gallande à la rue du Noier.

Cette rue était sans doute habitée par des écoliers anglais fréquentant l'Université de Paris. De là lui est venu le nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

57. De la Place Maubert à la rue du Noier.

La dénomination de cette rue lui vient de ce que les blanchisseuses ou *lavandières* l'habitaient, pour être plus à proximité de la Seine.

58. De la rue du Noier à l'Être.

Cette voie qui s'est appelée aussi rue *Sainte-Ge-*

Et la petite ruelete[59]
*De quoi l'un des bous chiet sus l'*Ètre[60],
Et l'autre bout ſi ſe raporte
Droit à la rue de la Porte
De Saint-Marcel[61] ; *par Saint-Copin,*

neviève-du-Mont, était ainsi nommée parce qu'elle conduisait à l'abbaye de Sainte-Geneviève.

Elle a été appelée un moment *rue des Boucheries* En 1793 elle porta le nom de la *rue de la Montagne*; actuellement elle se nomme *rue de la Montagne Sainte-Geneviève.*

59. De la rue de la Porte-Saint-Marcel à l'Être.

Cette ruelle, désignée aussi sous le nom de *rue du Montier* (monastère) et de *ruelle Sainte-Geneviève,* se nommait jusqu'en ces derniers temps, *rue des Prêtres-Saint-Étienne-du-Mont,* parce que les prêtres de Saint-Etienne-du-Mont y demeuraient. Actuellement, c'est la *rue Saint-Étienne-du-Mont.*

60. De la rue Sainte-Geneviève-la-Grant à la rue Saint-Estienne.

Cette place prit plus tard le nom de *Carré Sainte-Geneviève,* parce que l'ancienne église Sainte-Geneviève, qui occupait l'emplacement actuel du lycée Henri IV, avait son entrée sur cette place.

61. De la ruelette Sainte-Geneviève à l'enceinte.

Cette rue se nommait au treizième siècle *Vicus Bordellarum,* d'où on a fait rue *Bordel, Bordet, Bordelle,* etc. Sauval prétend que cette dénomination

En contre est la rue Clopin [62],
Et puis la rue Traversainne [63],
Qui siet en haut bien loins de Sainne.
En prèz est la rue des Murs : [64]
De cheminer ne fu pas mus

a pour origine un individu du nom de *Petrus de Bordellis* qui y habitait; cette hypothèse nous paraît inadmissible, car le nom de *Vicus Bordellarum* est plus ancien que le personnage en question.

Le nom de la *rue de la Porte Saint-Marcel,* que Guillot donne à cette rue, lui vient de ce qu'elle conduisait à la porte de ce nom. Depuis 1809, elle se nomme *rue Descartes.*

62. De la rue des Murs à l'enceinte.

Cette rue doit son nom à un logis appelé *Grande maison Clopin.* Elle fut appelée un moment rue du *Champ-Gaillard,* en raison de ce qu'elle était habitée par des femmes débauchées.

Depuis elle a repris son nom primitif.

63. De la rue Sainte-Geneviève-la-Grant à la rue des Murs.

Cette rue, qui s'est appelée aussi *Traversière,* s'appelait en dernier lieu *Traversine.* Elle a disparu lors de l'agrandissement des bâtiments de l'École Polytechnique.

64. De la rue Saint-Vitor à la rue Clopin.

Le nom de *rue des Murs* venait de ce que cette voie publique longeait l'enceinte. Au seizième siècle,

Jusqu'à la rue Saint-Vitor[65],
Ne trouvai ne porc ne butor,
Mes femme qui autre conseille;
Puis truis la rue de Verseille[66]
Et puis la rue du Bon-Puis[67];
La maint la femme à i Chapuis
Qui de maint home a fait ses glais.
La rue Alexandre Lenglais[68]

on l'appelait *rue d'Arras*, *rue du Puits*, et *rue du Champ-Gaillard*. Elle a gardé le nom de rue *d'Arras*.

65. De la rue Sainte-Geneviève-la-Grant à l'enceinte.
Cette rue doit son nom à l'abbaye Saint-Victor, fondée à la fin du onzième siècle. Le percement de la rue Monge en a absorbé une partie en 1866.

66. De la rue Saint-Vitor à la rue Traversainne. Le nom de cette rue vient d'un nommé *Pierre de Verseille*, qui l'habitait. Plus tard elle devint par corruption rue de *Versailles*.
En 1864 elle a été appelée *rue Fresnel*. Dix-huit mois plus tard, elle disparaissait sous la pioche des démolisseurs.

67. De la rue Saint-Vitor à la rue Traversainne.
Ce nom vient de ce qu'un puits public avait été construit dans cette rue. Elle a eu le même sort que la précédente.

68. De la rue Saint-Vitor à la rue Traversainne. Au seizième siècle, cette rue devint la *rue du*

Et la rue Pavée-Goire,[69]
La bui-ge de bon vin de beire.
En la rue Saint-Nicolas
Du Chardonnai[70] *ne fu pas las.*
En la rue de Bièvre[71] *vins;*
Iluecques i petit m'assis.
D'iluec en la rue Perdue[72]

Paon-Saint-Victor, nom qu'elle a gardé jusqu'à sa disparition (1866.)

69. De la rue Saint-Vitor à la rue Traversainne.

Cette rue était appelée *rue Pavée;* Guillot a sans doute ajouté le mot *goire* pour la rime, à moins que ce mot ne fût un synonyme d'andouille, car la rue s'est quelquefois appelée rue *Pavée d'Andouilles.*

Au dix-septième siècle, elle a pris le nom de *rue du Murier.* Elle a disparu comme les précédentes en 1866.

70. De la rue Saint-Vitor à la rue Traversainne.

Cette rue doit son nom à l'église Saint-Nicolas du Chardonnet, vis à vis de laquelle elle est située. Le nom de l'église vient de ce qu'il y avait autrefois beaucoup de chardons en cet endroit.

71. De la Saine à la rue Saint-Vitor.

Le nom de cette rue vient de ce que la rivière de Bièvre avait autrefois, à son extrémité, son embouchure dans la Seine.

72. De la Saine à la place Maubert.

Cette rue s'appela, vers le dix-septième siècle, *rue*

Ma voie ne fu pas perdue.
Je m'en reving droit en la place
Maubert[73], *& bien trouvai la trace*
D'iluec en la rue à Trois-Porte[74]
Dont l'une le chemin raporte
Droit à la rue de Gallande[75],
Où il n'a ne foreſt ne lande,
Et l'autre en la rue d'Aras[76],

Saint-Michel, parce que le Collége de Chanac ou de Saint-Michel y avait sa principale entrée. Elle a repris son nom primitif jusqu'en 1844, époque à laquelle elle a été nommée rue *Maître-Albert*, en mémoire du professeur allemand qui vivait au treizième siècle.

73. De la rue Gallande à la rue Saint-Vitor.

C'était d'abord la place *Aubert*, du nom d'Aubert, abbé de Sainte-Geneviève, qui avait permis d'y établir des étaux de boucherie. Le nom de *Maubert* n'est qu'une altération du nom primitif.

74. De la place Maubert à la rue d'Aras.

Ce nom vient sans doute de ce qu'il n'y avait que trois maisons dans cette rue.

75. De la place Maubert à la Grant-rue.

Cette rue fut percée sur le clos Mauvoisin, dépendant de la seigneurie de *Garlande*, d'où on a fait, par corruption, *Gallande* et enfin *Galande*.

76. De la Saine à la rue Gallande.

Cette rue devint plus tard *rue des Rats;* la

Où se nourrissent maint grant ras.
*En près est rue de l'*Escole,[77]
La demeure dame Nicole;
En cette rue, ce me samble
Vent-on & fain & fuerre ensamble,
Puis la rue Saint-Julien[78]
Qui nous gart de mauvais lien.
M'en reving en la Bucherie[79]

partie la plus près de la Seine s'est appelée *rue des Petits Degrés.*

Depuis 1829, elle se nomme en son entier *rue de l'Hôtel Colbert*, en mémoire de l'hôtel que Colbert possédait en cette rue.

77. De la rue de la Bucherie à la rue Gallande.

Cette rue a pris successivement les noms de *rue des Escoliers, rue des Escoles, rue au Feurre.* Ce dernier nom venait de ce que les écoliers, durant leurs leçons, s'asseyaient sur la paille, appelée *Feurre* en vieux langage.

De la *rue du Feurre*, on a fait par altération *rue du Fouarre,* nom qui subsiste encore aujourd'hui.

78. De la rue de la Bucherie à la rue Gallande.

Cette rue doit son nom au prieuré Saint-Julien-le-Pauvre, situé au n° 11 de cette rue.

79. De la place Maubert à la Grant-rue.

Le nom de *Bucherie* vient du port aux buches, situé près de là.

Et puis en la Poiſſonnerie[80].
C'eſt vérité que vous deſpont,
Les rues d'outre Petit-Pont
Avons nommées toutes par non
Guillot qui de Paris ot non;
Quatre-vingt par conte en y a,
Certes plus ne mains n'en y a.
En la cité iſnelement
M'en ving après privéement.

80. De la Saine à la rue de la Bucherie.

Cette rue, appelée aussi *place au Poisson*, était située derrière le Petit-Châtelet.

Jaillot la nomme, en 1770, *rue du Carneau*.

Les bâtiments des annexes de l'Hôtel-Dieu occupent aujourd'hui son emplacement.





La Cité

L*a rue du* Sablon[1] *par m'ame,*
Puis rue Neuve-Noſtre-Dame[2];
En près eſt la rue à Coulons[3],

1. De la rue Marcé-Palu à l'Hôtel-Dieu.
Cette rue a été absorbée par les constructions de l'Hôtel-Dieu.

2. De la rue Marcé-Palu à Notre-Dame.
Cette rue, qui s'appelait primitivement rue Neuve, a pris au treizième siècle le nom de *Neuve-Notre-Dame*, qu'elle porte encore.

3. De la rue Neuve-Notre-Dame à la grant-rue Saint-Christofle.
Tel est l'emplacement que nous attribuons à cette rue, bien qu'elle ne se trouve nommée sur aucun plan. Le mot *Coulon* voulait dire Pigeon.

D'iluec ne fu pas mon Cuer lons,
La ruele trouvai briement
De Saint-Chriſtofle[4], *& enſement*
La rue du Parvis[5] *bien près,*
Et la rue du Cloiſtre[6] *après;*
Et la Grant-rue Saint-Chriſtofle[7]:
Je vi par le trelis d'un coffre
En la rue Saint-Père à Beus[8]

4. De la rue Neuve-Notre-Dame à la rue Saint-Christofle.

Cette rue, désignée plus tard sous le nom de *rue de Venise*, n'existe plus aujourd'hui.

5. De la rue Neuve-Notre-Dame à la grant-rue Saint-Christofle.

C'est la *place du Parvis* actuelle.

6. Du Parvis-Notre-Dame à la Seine.

La rue a tiré son nom du *Cloitre-Notre-Dame,* sur lequel elle a été construite.

7. Du Parvis-Notre-Dame à la rue Marcé-Palu.

C'était autrefois la rue *Regreterie.* Le nom de *grant rue Saint-Christofle* lui vient de ce que l'église Saint-Christofle se trouvait entre cette rue et la petite rue Saint-Christofle. Elle n'existe plus aujourd'hui.

8. De la rue du Marmouset au Parvis-Notre-Dame. Elle s'est appelée aussi *rue de la Couronne.* Son

Oiſiaus qui avoient piez beus
Qui furent pris ſus la marinne.
De la rue Sainte-Marine [9]
En la rue Cocatris [10] *vins,*
Où l'en boit ſouvent de bons vins,
Dont maint homs ſouvent ſe varie.
La rue de la Confrarie
Noſtre-Dame [11] *&* *en* Charoul [12],

dernier nom a été *rue Saint-Pierre-aux-Bœufs*. C'est aujourd'hui la *rue d'Arcole*.

9. De la rue Saint-Père-à-Beus à l'église Sainte-Marine.

Cette rue a été fermée à une de ses extrémités; elle a disparu entièrement lors des grands travaux entrepris dans ce quartier (1865).

10. De la rue Saint-Père-à-Beus à la rue de la Pomme.

Ce nom lui vient d'un nommé *Cocatris* qui habitait la rue. Elle a été absorbée par les constructions du nouvel Hôtel-Dieu.

11. De la rue du Marmouset à la rue Cocatris.

Anciennement rue des *Deux-Hermites*, elle n'existe plus aujourd'hui. Son dernier nom lui venait d'une enseigne.

12. De la rue du Marmouset à la rue de la Pomme.

C'est la *rue de Perpignan;* on la voit appelée aussi *rue Charauri ;* sa dénomination actuelle lui vient du collége de Perpignan.

Bonne taverne achiez ovri.
La rue de la Pomme[13] *assez tost*
Trouvai, & puis aprèz tantost
Ce fu la rue as Oubloiers[14];
La maint Guillebert a braiés:
Marcé-Palu[15], la Juerie[16],

13. De la grant-rue Saint-Christofle à la rue as Oubloiers.

C'était probablement la *rue des Trois-Canettes,* qui a été appelée plus tard *rue de la Pomme-Rouge.* Elle n'existe plus aujourd'hui.

14. De la rue du Marmouset à la grant-rue Saint-Christofle.

Autrefois, on la nommait *rue du Chevet de la Magdeleine,* parce qu'elle passait derrière l'église de ce nom. Le nom qu'elle portait à l époque de Guillot lui venait des pâtissiers ou marchands d'oublies qui l'habitaient. La dénomination *de la Licorne,* qu'elle a gardée depuis 1397 jusqu'à sa disparition, lui venait d'une enseigne.

15. De la grant-rue Saint-Christofle au Petit-Pont.

Ce nom lui vient d'un marché situé sur cet emplacement qui était fort humide. C'est actuellement une section de la *rue de la Cité.*

16. De la rue du Marmouset à la grant-rue Saint-Christofle.

Elle était habitée autrefois par des Juifs, d'où

Et puis la Petite-Orberie [17],
Qui en la Juerie *ſiet;*
Et me ſamble que l'autre chief
Deſcent droit en la rue à Fèves [18]
Par de ça la maiſon o Fèvre.
La Kalendre [19] *& la* Ganterie [20]

elle a tiré le nom qu'elle a porté jusqu'à la création de la rue de la Cité.

17. De la rue à Fèvre (?) à la rue de la Juierie.

Cette rue n'est indiquée sous ce nom sur aucun plan.

18. De la rue de la Draperie à la rue Kalendre.

Cette voie publique était habitée par des marchands drapiers du nom de *Febvres*, d'où on a fait par corruption rue à *Fèves*. Elle a porté cette dernière dénomination jusqu'à sa disparition.

19. De la rue Marcé-Palu à la rue de la Grant-Bariszerie.

Anciennement nommée *rue qui va du Petit-Pont à la place Saint-Michel,* cette rue tira la dénomination de *Kalendre* d'une machine à lustrer le drap. Le nom de rue de la *Draperie* que nous verrons plus loin, tend à prouver cette origine. Cette rue n'existe plus aujourd'hui; sur son emplacement s'élève une caserne.

20. De la rue Kalendre à la rue de la Chaveterie.

Cette voie était sans doute une partie de la rue *Saint-Eloi*, maintenant disparue.

Trouvai, & la Grant-Orberie [21];
Aprèz, la Grant Barifzerie [22];
Et puis après, la Draperie [23]
Trouvai & la Chaveterie [24],
Et la ruele Sainte-Crois [25]

21. De la rue Marcé-Palu à la rue de la Grant-Bariszerie.

Cette rue, devenue *rue du Marché-Neuf*, tenait sans doute son nom d'un marché aux herbes qui s'y trouvait (herberie).

22. De la Saine (bras du nord) à la rue de la Grant-Orberie.

C'était autrefois la rue *Saint-Barthélemy* et la rue *de la Barillerie*, séparées par la rue *de la Kalendre*; la deuxième partie fut appelée plus tard rue *du Pont-Saint-Michel*; elles ont été toutes deux absorbées par le percement du boulevard du Palais.

23. De la rue de la Lanterne à la rue de la Chaveterie.

Cette rue devait son nom aux drapiers qui l'habitaient.

24. De la rue de la Draperie à la rue de la Ganterie.

Elle devait son nom de *Chaveterie* ou *Savaterie* aux savetiers qui l'habitaient. Au dix-huitième siècle, elle prit le nom de rue *Saint-Éloi*, emprunté, sans doute, au monastère de Saint-Éloi qui y était situé.

25. De la rue Gerverse-Lorens à la rue de la Draperie.

Ce nom lui vient de l'église Sainte-Croix, détruite pendant la Révolution.

Où l'en chengle ſouvent des cois,
La rue Gervefe-Lorens [26]
Où maintes dames ygnorens,
Y maingnent qui de leur quiterne;
En près rue de la Lanterne [27];
En la rue du Marmoufet [28]
Trouvai i homme qui mu fet
Une muſe corne bellourde.
Par la rue de la Coulombe [29]
Alai droit o port Saint-Landri [30];

26. De la rue de la Lanterne à la rue de la Draperie. Ce nom vient sans doute d'un particulier qui habitait la rue.

27. De la Saine (bras du nord) à la rue de la Draperie. Cette rue, appelée antérieurement *rue du Pont-Notre-Dame, rue de la Juiverie*, prit le nom de *rue de la Lanterne* à l'époque où vivait Guillot. C'est actuellement une section de la *rue de la Cité*.

28. De la rue de la Coulombe à la rue de la Lanterne. Cette dénomination vient d'une maison, dite *des Marmousets*, qui se trouvait en cette rue. Elle a été absorbée par les constructions du nouvel Hôtel-Dieu.

29. De la Saine (bras du nord) à la rue du Marmouset. Ce nom lui vient sans doute d'une enseigne.

30. De la Saine à la rue du Marmouset. C'était anciennement le *Port-Notre-Dame* ou le

Là demeure Guiart-Andri:
Femmes qui vont tout le cheves
Maingnent en rue du Chevés[31]
Saint-Landri *eſt de l'autre part*,
*La rue de l'*Ymage[32] *départ*
La ruele[33], *par Saint-Vincent*,
En bout de la rue deſcent
De Glateingni[34], *ou bonne gent*

Port-Saint-Landri, et la *rue du Fumer*. Le nom de *rue Saint-Landri* lui vient de l'église de St.-Landri.

31. De la Saine à la rue du Marmouset.

Ce nom lui vient de ce qu'elle passait derrière l'église de Saint-Landri. Elle forme actuellement une section de la *rue d'Arcole*.

32. De la Saine à la ruelle.

Cette rue est probablement la rue du *Milieu des Ursins*, qui n'existe plus aujourd'hui.

33. De la rue Saint-Landri à la rue de Glateingni.

C'est probablement la *rue Haute des Ursins*, absorbée, comme la précédente, par les constructions du nouvel Hôtel-Dieu.

34. De la Saine (bras du nord) à la rue du Marmouset.

Ce nom lui vient d'une maison habitée par un sieur de Glatigny.

Plus tard elle prit les noms de *rue du Val d'Amour*, de *rue du Chevet de Saint-Denis de la Chartre* et de *rue*

Maingnent & dames o cors gent
Qui aus hommes, ſi com moi ſemblent,
Volentiers charnelment aſſamblent.
La rue Saint-Denis-de-la-Chartre[35],
Où pluſeurs dames en grant chartre
Ont maint vis en leur con tenu
Comment qu'ils ſoient contenu.
En ving en la Peleterie[36];
Mainte penne y vi eſterie.
En la faute du pont m'aſis;

d'Enfer. Elle a repris plus tard la dénomination de *rue de Glatigny*, qu'elle a conservée jusqu'à sa disparition.

35. De la rue de Glateingni à la rue de la Lanterne.

Cette voie publique, antérieurement appelée *rue Neuve-Saint-Denis*, prit le nom que lui donne Guillot parce que l'église Saint-Denis de-la-Chartre y était située. Le nom de rue *du Haut-Moulin*, qu'elle a porté jusqu'en 1865, époque de sa disparition, lui venait des moulins situés sur le bord de la Seine.

36. De la rue de la Lanterne à la grant Bariszerie.

Philippe-Auguste avait cédé des propriétés sises dans cette rue à des pelletiers, qui exerçaient leur industrie le long de la rivière. De là le nom de cette rue, absorbée plus tard par le *quai Desaix*.

Certes il n'a que trente-ſis
Rues contables en Cité
Foi que doi Bénédicite.





Quartier d'Outre-Grant-Pont

PAR *deça* Grant-Pont *erraument*
M'en ving, *ſachiez bien vraiement*,
N'avoie alenas ne poinſon.
Première, *la rue o* Poiſſon[1];
La rue de la Saunerie[2]

1. Du Grand-Chastelet à la rue de la Saunerie.

Cette rue doit son nom au Marché aux Poissons. Elle s'appela un moment rue de la *Petite-Saunerie,* de la *Larderie* et de la *Poulaillerie*. Elle a repris son nom primitif qu'elle a gardé jusqu'à sa disparition (1855).

2. De la Mesgueiscerie à la rue Saint-Germain.

Ce nom venait du Grenier à Sel, qui se trouvait près de cette rue. On la voit désignée à tort sur plusieurs plans sous le nom de *rue de la Sonnerie*. Elle a disparu pour la construction du théâtre du Châtelet.

Trouvai, & la Mesgueiscerie[3],
*L'*Escole[4] *& rue* Saint-Germain
A Couroiers[5] *bien vint à main,*
Tantost la rue à Lavendières[6]
Où il a maintes lavendières

3. Du Grant-Pont à l'Escole.

Ce n'était pas encore un quai à l'époque de Guillot; plus tard, cette voie prit, après la construction du quai (1369), les noms de *Vallée de Misère*, de quai *de la Mégisserie* et de quai *de la Ferraille*. Ces noms ne s'appliquaient qu'à des sections partielles.

4. De la Mesgueiscerie au Louvre.

En 1300, cette voie se nommait rue de l'*Escole-Saint-Germain*. Le quai fut complétement formé sous François Ier, et restauré vers 1720. En 1868, il a pris le nom de *quai du Louvre*.

5. De la rue Saint-Denis à la rue de l'Arbre-Sel.

Le nom de *a Couroiers* donné par le poète à cette rue, vient de ce qu'il y avait de nombreux corroyeurs.

C'est, depuis le quinzième siècle, la rue *Saint-Germain l'Auxerrois*.

6. De la rue Saint-Germain à Couroiers à la rue de la Cordouanerie.

L'origine du nom de cette voie publique vient des lavandières qui l'habitaient.

La rue à Moingnes de Jenvau[7]
Porte a à mont & porte à vau;
En prèz rue Jehan-Lointier[8];
Là ne fu-je pas trop lointier
De la rue Bertin-Porée[9],
Sanz faire nule eschaufourée.

7. De la rue Saint-Germain à Couroiers à la rue Jehan-Lointier.

Les moines de Joienval habitaient cette rue. De là lui est venu son nom.

Au quatorzième siècle, elle se nommait *rue des Deux-Portes*, car elle était fermée à ses deux extrémités. En 1636, c'était la *rue de la Chapelle-aux-Orfèvres*, en l'honneur de la chapelle que les orfèvres du voisinage y avaient fait bâtir. Dans ces derniers temps, c'était la rue des *Orfèvres*. Elle n'existe plus aujourd'hui.

8. De la rue a Lavendières à la rue Bertin-Porée.

Elle doit son nom à un propriétaire. Elle devint, plus tard, *rue Philippe-Lointier*, et, enfin, *rue Jean-Lantier*.

9. De la rue Saint-Germain à Couroiers à la rue Guillaume-Porée.

Ce nom vient d'un bourgeois qui habitait la rue. C'est actuellement la rue *Bertin-Poirée*.

Ving en la rue Jehan-l'Éveillier [10] ;
Là demeure Perriaus-Goullier.
La rue Guillaume Porée [11] *près*
Siet, & Maleparole [12] *em près,*
Où demeure Jehan Asselin.
Parmi le Perrin Gaſſelin [13],

10. De la vue Bertin-Porée à la rue Thibaut-à-Dez. Elle se nomma, plus tard, *rue Jean-l'Esgullier;* en 1492, c'était la *rue au Gaulier,* dite *rue du Renard.* Elle prit ensuite le nom de *rue des Trois-Visages,* parce qu'on voyait trois têtes sculptées sur une maison. Devenue, plus tard, un simple cul-de-sac, elle a fini par disparaître.

11. De la rue a Lavendières à la rue Thibaut-à-Dez. Cette voie devint, au seizième siècle, la *rue Guillaume-Porée,* dite *des Deux-Boules.* Ce nom de Deux-Boules venait d'une enseigne.

12. De la rue a Lavendières à le rue à Bourdonnas.

Elle tire sans doute son nom des hommes de bas étage qui l'habitaient. Appelée successivement *rue Mauconseil, rue Male-Parole* et *rue des Mauvaises-Paroles,* elle a disparu pour le percement de la rue de Rivoli.

13. De la rue Saint-Denis à la rue a Lavendières.

Une section de cette rue devint plus tard la rue du

Et parmi la Hérengerie [14],
M'en ving en la Tableterie [15],
En la rue à Petis-Soulers
De Bafenne [16] *tout fu foulliés*
Defrer ce ne mie fortune.

Chevalier-du-Guet, parce que le commandant ou chevalier du guet y demeurait.

14. De la rue Perrin-Gasselin à la rue de la Tableterie.

Cette voie publique, appelée depuis *rue de la Vieille-Harengerie*, tirait probablement son nom d'un marché de harengs qui s'y tenait. Jaillot fait observèr toutefois qu'il y avait en cet endroit *le Fief Harant,* qui aurait pu donner son nom à la rue. La rue de Rivoli l'a fait entièrement disparaitre.

15. De la rue Saint-Denis à la rue de la Hérengerie.

Ce nom vient des tablettiers qui s'étaient établis dans cette rue. Elle s'est appelée aussi *rue Sainte-Opportune.* Elle a été absorbée par la nouvelle *rue des Halles.*

16. De la rue Saint-Denis à Sainte-Opportune.

Cette rue, antérieurement appelée *rue Alain-de-Dampierre,* tirait le nom que lui donne Guillot du commerce de souliers de basane qui s'y faisait. Depuis, elle a pris le nom de *rue de l'Aiguillerie,* parce qu'elle était habitée par des marchands d'aiguilles.

Par la rue Sainte-Oportune[17]
Alai en la Charonnerie[18]
Et puis en la Feronnerie[19];
Tantost trouvai la Mancherie[20],
Et puis la Cordoüanerie[21];
Prèz demeure Henri Bourgaie.

17. De la rue Saint-Denis à Sainte-Opportune.

Cette rue est probablement la *rue Courtalon,* nom d'un particulier.

L'église Sainte Opportune se trouvait entre cette rue et la précédente.

18. De la rue Saint-Denis à la rue a Descarcheeurs.

Elle fut réunie plus tard à la rue de la *Feronnerie.*

19. De la rue a Descarcheeurs à la rue à Bourdonnas.

Cette voie tirait son nom des marchands de fers ou *ferrons* qui l'habitaient.

20. De la rue a Descarcheeurs à la rue à Bourdonnas.

Plus tard, elle devint la *rue de la Limace*, puis *rue aux Chats, rue aux Pourceaux*, etc. Elle a repris aujourd'hui le nom de *rue de la Limace.*

21. De la rue de la Herengerie à la rue a Descarcheeurs.

Les cordonniers ayant quitté cette rue, elle prit, au dix-septième siècle, le nom de *rue des Fourreurs,* qu'elle porte encore.

La rue Baudouin Prengaie [22]
Qui de boire n'et pas lanier.
Par la rue Raoul l'Avenier [23]
Alai o ſiége à Deſcarcheeurs [24];
D'iluec m'en alai tantoſt ciex
Un tavernier en la viez place
A Pourciaus [25]; *bien trouvai ma trace*
Guillot qui point d'eur bon n'as,
Parmi la rue à Bourdonnas [26]

22. De la rue a Lavendières à la rue a Descarcheeurs.

Elle devint la rue *Rollin-Prend-Gage*, du nom d'un usurier qui l'habitait. Elle a été fermée du côté de la rue des Déchargeurs et ne forme plus qu'une impasse.

23. De la rue a Lavendières à la rue a Descarcheeurs.

Cette rue devint plus tard la *rue du Plat-d'Étain*, du nom d'un hôtel.

24. De la rue Maleparole à la rue de la Feronnerie.

La *rue o siége a Descarcheeurs* devint plus tard la *rue des Déchargeurs.*

25. Située dans la rue a Descarcheeurs.

26. De la rue Guillaume-Porée à la rue de Chastiau-Festu.

Elle s'appelait antérieurement rue *Adam-Bourdon*

Ving en la rue Thibaut-à-Dez. [27]
Un hons trouvai en ribaudez :
En la rue de Béthisi [28]
Entré, ne fu pas éthisi :
Assez tost trouvai Tirechape [29] ;
N'ai garde que rue m'eschape
Que je ne sache bien nommer,
Par non sanz nule mesnommer,

et *Guillaume-Bourdon,* d'où on a fait depuis *rue des Bourdonnais.*

27. De la rue Saint-Germain à Couroiers à la rue Guillaume-Porée.

Cette rue, dont le nom s'est écrit aussi *Thibaut-Audet*, vient-il d'un particulier de ce nom ou d'un individu qui tenait une maison de jeu? La question, discutée par Sauval, n'est pas encore résolue. Cette voie publique a été réunie depuis à la *rue des Bourdonnais.*

28. De la rue Thibaut-à-Dez à la rue O Serf.

Appelée aussi *rue de la Charpenterie*, elle a été absorbée par le percement de la rue de Rivoli.

29. De la rue de Béthisi à la rue Chastiau-Festu.

Le nom de cette rue venait de ce que les Juifs qui l'habitaient tiraient par leur chape les passants, pour les engager à acheter leur marchandise. Elle a été supprimée pour le percement de la *rue du Pont-Neuf.*

Sanz passer guichet ne postis.
En la rue o Quains de Pontis[30]
Fis un chapia de violete;
La rue o Serf[31] *&* Gloriete[32],
Et la rue de l'Arbre-Sel[33]
Qui descent sus un biau ruissel,
Trouvai, & puis Col-de-Bacon[34],
Où l'en a trasarcié maint con.

30. De la rue o Serf à la rue de l'Arbre-Sel.

Cette rue, dont le nom signifie probablement *rue au Còmte-de-Ponthieu*, a été réunie plus tard à la *rue de Béthisy*.

31. De la rue Saint-Germain à Couroiers à la rue de Béthisı.

Le nom de *la Monnaie* lui fut donné, au siècle suivant, parce que l'Hôtel des Monnaies s'y trouvait.

32. De la rue o Serf à la rue de l'Arbre-Sel.

Ce nom lui a été donné par abréviation du nom primitif *de Dame-Gloriette*. Plus tard elle devint *rue Baillet*, parce que Jean Baillet, trésorier de Charles V, y avait une habitation.

33. De la rue de l'Escole à la rue Crois-de-Tirouer.

Ce nom est sans doute une corruption du mot *Arbrissel*. Actuellement, c'est la *rue de l'Arbre-Sec*.

34. De la rue de l'Arbre-Sel au Fossé-Saint-Germain.

Cette rue a formé l'*Impasse-Courbaton* et l'*Impasse-*

Et puis le Foſſé-Saint-Germain [35],
Trou Bernart [36] *trouvai main à main,*
Part ne compaigne n'atendi ;
Mon chemin a val s'eſtendi,
Par le Saint-Eſperit, de rue
Sus la rivière [37] en la Grant-rue [38]

Sourdis. Le premier nom n'est probablement qu'une corruption de *Col-de-Bacon* ou *Col-de-Porc*. Cette impasse s'est appelée aussi *impasse Coup-de-Baston*. L'*Impasse Sourdis* a tiré son nom de *l'hôtel Sourdis*.

35. De la rue de l'Arbre-Sel à la rue des Poulies.

Bâtie sur des fossés construits par les Normands lors du siége de Paris, on la trouve confondue au quinzième siècle, avec les *rues au Comte-de-Ponthieu* et *de Béthizy*, dont elle formait le prolongement. Elle a pris en 1868 la dénomination de *rue Perrault*.

36. De la rue du Fossé-Saint-Germain à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Cette rue, dont le nom est une corruption de *Tronc-Bernard*, fut appelée, plus tard, *rue du Demi-Saint*, parce que l'accès en était interdit aux voitures par une statue de saint à demi-mutilée. Elle n'existe plus.

37. Située rue de l'Arbre-Sel.

C'est peut-être le *Cloître Saint-Germain-l'Auxerrois*, qui n'est pas nommé dans le poème.

38, De la rue Sus-la-Rivière à la rue Osteriche.

Elle conduisait sans doute au Louvre.

Seigneur de la porte du Louvre;
Dames y a gentes & bonnes,
De leur denrées trop ſont riche.
Droitement parmi Oſteriche [39]
Ving en la rue Saint-Honouré [40];
Là trouvai-ge meſtre Huré,
Les lui ſéant dames polies.
Parmi la rue des Poulies [41]
Ving en la rue Daveron [42];

39. De la rue Sus-la-Rivière à la rue Saint-Honouré. Cette rue devint plus tard la *rue du Louvre* et la *rue de l'Oratoire*. Elle n'existe plus aujourd'hui qu'entre les rues de Rivoli et Saint-Honoré.

40. De la rue des Poulies à l'enceinte. Elle doit son nom au Cloître-Saint-Honoré. Les rues désignées par Guillot sous le nom de *Chastiau-Festu* et de *Crois-du-Tirouer* lui ont été réunies depuis.

41. Du Fossé-Saint-Germain à la rue Saint-Honouré. Ce nom vient, paraît-il, d'un jeu dit *des Poulies*, jeu à la mode au commencement du moyen âge. Selon Jaillot, le nom viendrait d'*Edmond de Poulie*, qui avait un hôtel dans cette rue.

42. De la rue de l'Arbre-Sel à la rue des Poulies. Elle tirait son nom d'un hôte appartenant aux

Il y demeure un gentis-hon.
Par la rue Jehan-Tifon [43]
N'avoie talent de proier,
Mès par la crois de Tiroüer [44]
Ving en la rue de Neele [45];

moines du Prieuré de *Daveron*, près Poissy. Au quinzième siècle, elle prit le nom de *rue Bailleul*, du nom d'un clerc des comptes qui l'habitait.

43. Du Fossé-Saint-Germain à la rue Daveron.

Le nom de cette rue vient d'un membre de la famille *Tison*, qui y avait un hôtel.

44. De la rue de l'Arbre-Sel à la rue des Poulies.

La *Croix du Trahoir*, qui a donné son nom à cette rue, se trouvait au coin de la rue de l'Arbre-Sec. C'est devant cette croix que se faisaient les exécutions capitales. Cette voie publique est réunie depuis longtemps à la *rue Saint-Honoré*.

45. De la rue Crois-de-Tirouer à l'enceinte.

Elle longeait l'hôtel que Jean de Nesle avait fait construire près de là. Plus tard, l'hôtel étant devenu la propriété de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, elle s'appela *rue de Bohême*.

L'hôtel étant passé, sous Charles VI, entre les mains du duc d'Orléans, elle prit le nom de *rue d'Orléans*, qu'elle porte encore aujourd'hui. Au seizième siècle, l'hôtel devint la propriété de ces religieuses, et la rue fut appelée *rue des Filles-Pénitentes*.

N'avoie tabour ne viele :
En la rue Raoul Menuicet [46]
Trouvai un homme qui mucet
Une femme en terre & en ſiet.
La rue des Eſtuves [47] *en près ſiet.*
En près eſt la rue du Four [48] :
Lors entrai en un Carefour [49],

46. De la rue des Estuves à la rue de Neele.

Cette rue est probablement la section de la *rue des Deux-Écus* qui s'appela plus tard *rue Traversainne.* Les deux vers qui suivent tendent à faire croire qu'il y avait un cimetière en cet endroit.

47. De la rue Crois-de-Tirouer à l'enceinte.

Elle doit son nom aux étuves ou bains qui s'y trouvaient. Depuis 1517, elle n'existe plus qu'entre la rue Crois-de-Tirouer ou Saint-Honoré et la rue des Deux-Écus. Elle a gardé jusqu'en 1865 le nom de *rue des Vieilles-Étuves ;* à cette époque, elle a pris le nom de *rue Sauval.*

48. De la rue de Chastiau-Festu au Carrefour.

Cette rue devait son nom au four banal que l'évêque de Paris y possédait.

49. Carrefour situé devant Saint-Eustache.

Quelques commentateurs ont pensé que le poète a voulu parler d'un autre carrefour, parce que, disent-ils, la rue des Écus y aboutissait. Le vers suivant ne prouve nullement cette allégation.

Trouvai la rue des Eſcus[50] ;
Un homs a granz ongles locus
Demanda : Guillot, que ſes-tu ?
Droitement de Chaſtiau Feſtu [51]
M'en ving à la rue à Prouvoires[52],
Où il a maintes pennes vaires ;
Mon cuer ſi a bien ferme veue.
Par la rue de la Croiz-Neuve[53]

50. De la rue a Prouvoires à la rue des Estuves.

Au quinzième siècle, cette rue se nommait *rue Traversaine* et *rue de la Hache.*

51. De la rue a Descarcheeurs à la rue de l'Arbre-Sel.

Ce nom provenait d'une maison nommée le *Chastiau-Festu.* Cette voie publique, dont une section a été appelée plus tard *rue de la Chausseterie,* fait maintenant partie de la *rue Saint-Honoré.*

52. De la rue de Chastiau-Festu à la rue de la Crois-Neuve.

Ce nom, corruption de Provoires, et dont on a fait *Prouvaires*, signifiait *prêtres* en vieux langage. Les prêtres de Saint-Eustache demeuraient en ce lieu.

53. De la rue Monmatre à la rue Raoul-Roissole.

Elle n'est indiquée sur aucun plan; elle devait être située derrière l'église Saint-Eustache.

Ving en la rue Raoul-Roiſſole [54],
N'avoie ne plais ne ſole.
La rue de Monmatre [55] *trouvé;*
Il eſt bien ſeu & prové
Ma voie fu délivre & preſte.
Tout droit par la ruele e Preſtre [56]
Ving à la pointe Saint-Huitaſſe [57].

54. De la rue de la Crois-Neuve à la rue Monmatre.

Ce nom vient d'un particulier. Plus tard, la rue prit le nom de *rue du Sejour*, parce que Charles V y avait une habitation appelée le *Séjour du Roi.* Le nom s'est altéré depuis ; et de rue *du Séjour*, on a fait *rue du Jour.*

55. De la pointe Saint-Huitasse à l'enceinte.

Ce nom venait de ce que la rue aboutissait à un chemin conduisant à Montmartre. Elle était très courte alors ; la porte Montmartre se trouvait un peu au-dessus de la rue Raoul-Roissole.

56. De la rue Monmatre à la rue du Four.

Cette voie publique, appelée aussi *ruelle au Curé*, devint, plus tard, *rue de la Barillerie*, *rue devant Saint-Eustache*, et, enfin, au seizième siècle, *rue Traînée.* Actuellement elle fait partie de la place de la pointe Saint-Eustache.

57. Devant l'église Saint-Huitasse.

Le nom de pointe donné à cette place vient de ce que l'extrémité du clocher a une forme pointue.

Drôit & avant ſui ma trace
Juſques en la Tonnelerie[58],
Ne ſui pas cil qui trueve lie.
Mais par devant la Halle-au-Blé[59]
Où l'en a mainte foiz lobé,
M'en ving en la Poiſonnerie

58. De la rue de Chastiau-Festu à la pointe Saint-Huitasse.

Ce nom vient de ce que des marchands de futailles étaient venus s'établir dans cette rue. Au seizième siècle elle devint la *rue des Toilières*, parce qu'elle était habitée par des marchands de toile. Elle s'appela aussi *rue des Grands-Piliers-des-Halles*. Elle a repris le nom de *rue de la Tonnellerie* et l'a gardé jusqu'en 1866, époque à laquelle elle a été absorbée par la *rue du Pont-Neuf*.

59. Devant la pointe Saint-Huitasse.

La Halle au Blé demeura en cet endroit jusqu'en 1755, époque à laquelle elle fut transférée sur l'emplacement de l'hôtel de Soissons.

60. De la rue de la Lingerie à la rue de la Tonnelerie.

Cette rue semble devoir être une des nombreuses voies publiques unissant les rues *de la Lingerie* et *de la Tonnellerie*, et où se tenaient des commerces divers.

Des Halles[60] *& en la* Formagerie[61].
Tantost trouvai la Ganterie[62],
A l'encontre est la Lingerie[63];
La rue o Fevre[64] *siet bien près,*

61. De la rue de la Lingerie à la ruelle e Prestre.

Cette rue, supprimée depuis longtemps, devait son nom au commerce de fromages qui s'y tenait.

62. De la rue de la Lingerie à la rue de la Tonnelerie.

Elle n'est indiquée sur aucun plan. Il semble résulter de l'ensemble des vers qui suivent qu'elle devait être située entre les deux rues où nous la plaçons. Les gantiers étaient établis d'un côté de la rue de la Lingerie; peut-être quelques-uns habitaient-ils dans la voie publique qui nous occupe.

63. De la rue de Chastiau-Festu à la rue O Fèvre.

Saint-Louis avait permis aux lingères de s'établir le long de cette rue; d'où son nom lui est resté.

64. De la rue Saint-Denis à la rue de la Lingerie.

Elle tirait probablement son nom de *Feure* ou *Feurre*, de ce qu'on y vendait du foin et de la paille. Jaillot prétend que ce nom venait du mot latin *faber*, artisan, et que cette voie publique aurait tiré son nom d'un artiste; mais cette opinion nous paraît moins vraisemblable que la précédente. Cette rue, qui s'appelait récemment et par corruption, *rue aux Fers*, a été absorbée par le percement de la *rue Berger*.

Et la Coſſonnerie [65] *après.*
Et por moi mieux garder des halles,
Par deſouz les avans des halles [66]
Ving en la rue à Preſcheeurs [67],
La bui avec frères meneurs
Dont je n'ai pas chière marie.
Puis alai en la Chanverie [68],

65. De la rue Saint-Denis aux Avans-des-Halles.

Ce nom est une corruption de *via cochoneria*, rue où l'on vend des cochons.

66. De la rue de la Cossonnerie à la rue de la Poissonnerie.

Cette rue, dont le vrai nom était des *Piliers-des-Halles*, devait sa dénomination aux maisons garnies de boutiques de fripiers dites *Piliers-des-Halles;* les dernières d'entr'elles disparurent lors de la démolition de la rue de la Tonnellerie (1866). La rue dont nous nous occupons ici, qui devint plus tard la *rue aux Potiers-d'Étain*, a été entièrement démolie lors de la construction des nouveaux bâtiments des Halles.

67. De la rue Saint-Denis aux Avans des Halles.

Le nom de cette rue vient vraisemblablement d'une figurine en bois sculpté qui se trouvait au coin de la rue Saint-Denis, et représentait un apôtre prêchant.

68. De la rue Saint-Denis à la rue Maudestour.

Sauval prétend qu'il faudrait écrire *Champ Verrerie*

Asez près trouvai Maudestour [69],
Et le carrefour de la Tour [70]
Où l'en giète mainte sentence
En la maison à dan Sequence.
Le Puis [71] *le carrefour départ :*

et que cette rue était habitée par des verriers. Cependant, comme des titres très anciens la nomment *vicus de cannaberia,* il paraît vraisemblable qu'elle ait tiré son nom du chanvre qui s'y vendait.

69. De la rue a Prescheeurs à la rue du Cingne.

Elle doit son nom à Claude Foucault, seigneur de *Mondétour.*

70. De la Petite-Truanderie à la Grant-Truanderie.

Il ne reste aucun souvenir de la tour. Quant au sieur Séquence, il existait réellement; c'était le chefcier de Saint-Merri. Les sentences dont il est ici question semblent être les plaintes contre les tributs injustes qu'on faisait payer pour les marchandises entrant à Paris. (Jaillot.)

71. Situé carrefour de la Tour.

Ce puits était le *Puits-d'Amour.* Une jeune fille, nommée Hellebic, s'y était jetée par suite du désespoir que lui causait l'infidélité de son amant. Trois cents ans plus tard, un jeune homme, exaspéré par la froideur de sa maîtresse, s'y précipita, mais il ne se fit aucun mal. Ce témoignage d'amour toucha le cœur de la cruelle, qui lui donna sa main. En récon-

Jehan Pincheclou d'autre part
Demoura tout droit à l'encontre.
Or dirai sanz faire lonc conte :
La Petite-Truanderie [72]
Et rues des Halles [73] *s'alie;*
La rue au Cingne [74], *ce me samble,*

naissance, l'heureux amant fit reconstruire le puits où il fit graver ces vers :

L'amour m'a refait,
En 1525, tout à fait.

Ce lieu devint alors un lieu de pelérinage où les amants juraient de s'aimer toute la vie.

72. De la rue Maudestour à la Grant-Truanderie.

Le nom de *Truanderie* vient probablement des truands ou mendiants qu'on trouvait dans cette rue. Suivant Jaillot, il viendrait de *truage*, qui signifie impôt. En effet, il y avait, rue de la Grande Truanderie, un bureau où on percevait les droits d'entrée des marchandises entrant dans Paris. Cette rue s'est appelée aussi *rue du Puits-d'Amour* et *rue de l'Ariane.*

73. De la rue Maudestour à la rue de la Formagerie.

Il s'agit probablement de la partie des Piliers des Halles comprise entre ces deux rues.

74. De la rue Saint-Denis à la rue Maudestour.

La rue du Cygne devait son nom à une maison, dite *du Cygne,* qui s'y trouvait.

Encontre Maudeſtour *aſſamble*
Droit à la Grant-Truanderie[75].
Et Merderiau[76] *n'obli-je mie,*
Ne la petite ruelete
Jehan Bingue[77], *par Saint-Cler*, *ſurète*,
Mon chemin ne fu pas trop rogue.
En la rue Nicolas Arode[78]

75. De la rue Saint-Denis à la rue Nicolas-Arode. Même étymologie que la rue de la Petite-Truanderie.

76. De la Grant-Truanderie à la rue Mauconseil. Elle devint successivement la rue *Merderai, Merderel* et *Merderet*, puis, enfin, *Verdelet* et *Verderet*. L'emplacement de cette rue s'est trouvé modifié lors du percement de la rue de Turbigo (1866.)

77. De la rue des Halles à la Grant-Truanderie.. Jean Bigue, échevin de Paris en 1280, a probablement donné son nom à cette rue. Au dix-septième siècle, elle prit le nom de *Jean-Gilles*, par corruption du nom primitif, puis celui *de la Réale*, du nom d'un particulier qui l'habitait. Ce dernier nom lui est resté.

78. De la rue de la Formagerie à l'enceinte. Cette voie était probablement la partie de la rue Montorgueil désignée sous le nom de *rue du Comte-d'Artois*, en l'honneur de Robert II, comte d'Artois, qui y avait son hôtel. La famille Arrode était une riche famille du temps de Saint-Louis.

Alai, & puis en Mauconſeil [79]*;*
Une dame vi ſus un ſeil
Qui moult ſe portoit noblement;
Je la ſaluai ſimplement,
Et elle moi, par ſaint Loys!
Par la ſaint rue Saint-Denis [80],
Ving en la rue As Ouës [81] *droit,*
Pris mon chemin & mon adroit

79. De le rue Saint-Denis à la rue Nicolas Arode. Cette dénomination vient, suivant Sauval, d'un seigneur de Mauconseil. Ne viendrait-elle pas plutôt de ce que la rue était mal habitée, comme la rue des Mauvaises-Paroles? (*voir* note 12). Sous la Révolution, cette rue était appelée *rue Bonconseil.*

80. De la rue o Poisson à la rue Mauconseil. Elle a tiré son nom de la ville de Saint-Denis, à laquelle elle conduit. Elle portait anciennement sur la section aboutissant au Châtelet les noms de *Sellerie de Paris* et de *Grant-Rue-des-Saints-Innocents*. Elle s'est appelée dans toute son étendue *la Grant-Chaussée-de-Monsieur-Saint-Denis.*

81. De la rue Saint-Martin à la rue Saint-Denis. Le nom de *Oües* ou oies vient de ce qu'on y rôtissait des oies qui, paraît-il, étaient excellentes. Le nom de *rue aux Ours* que cette rue, prolongée jusqu'à la rue Montorgueil, porte actuellement, est une corruption du nom primitif.

Droit en la rue Saint-Martin[82],
Où j'oï chanter en latin
De Noſtre-Dame un ſi dous chans.
Par la rue des Petis-Chans[83]
Alai droitement en Biaubourc[84],
Ne chaſſoie chièvre ne bouc :
Puis truis la rue à Jongleeurs[85]
Con ne me tiengne à jengleeurs.
De la rue Gieffroi l'Angevin[86]

82. De la rue de la Verrerie à la rue as Oues.

Cette rue devait son nom à l'abbaye Saint-Martin, à laquelle elle conduisait.

83. De la rue Biaubourc à la rue Saint-Martin.

Le nom de cette voie publique vient sans doute des champs qu'elle traversait.

84. De la rue Symon-le-Franc à l'enceinte.

Elle tirait son nom du village de Beau-Bourg, enclavé dans Paris par l'enceinte de Philippe-Auguste. Elle s'est appelée aussi *rue de la Poterne.*

85. De la rue Biaubourc à la rue Saint-Martin.

Devenue au quinzième siècle *rue des Ménétriers*, cette rue a été démolie pour le percement de la rue de Rambuteau (1840).

86. De la rue du Temple à la rue Biaubourc.

Le nom de *Gieffroi l'Angevin* vient sans doute d'un individu qui habitait la rue.

En la rue des Eſtuves[87] *vin,*
Et en la rue Lingarière[88],
Là où l'en a mainte plaſtrière
D'archal miſe en œuvr pour voir
Pluſeurs gens pour leur vie avoir ;
Et puis la rue Sendebours
La Tréfilliére[89] *à l'un des bous,*
Et Quiquenpoit[90] *que j'ai moult chier ;*

87. De la rue Biaubourc à la rue Saint-Martin.

Cette rue a tiré son origine de ce qu'il y avait des bains de femmes au coin de la rue Beaubourg.

88. De la rue Biaubourc à la rue Saint-Martin.

Appelée aussi *rue de la Plastrière,* elle devint, au quatorzième siècle, la *rue de la Corroyerie.*

89. De la rue Saint-Martin à la rue Quiquenpoit.

Le vrai nom était *Erembourg* ou *Herembourg-la-Trefillière.* Au quatorzième siècle, elle prit le nom de *Bertaut-qui-Dort*, parce qu'un individu de ce nom y possédait une maison. Au seizième siècle, une enseigne de l'écu de Venise lui fit donner le nom de *rue de Venise,* qu'elle porte encore.

90. De la rue Auberi-le-Bouchier à la rue as Oües.

90. Cette rue, que l'on nomme actuellement *Quincampoix,* tirait son nom d'un seigneur de Quiquenpoit qui en avait fait construire la première maison.

La rue Auberi-le-Bouchier [91],
Et puis la Conreerie [92] *auſſi*,
La rue Amauri-de-Rouſſi [93],
En contre Trouſſe-Vache [94] *chiet.*
Que Diex gart qu'il ne nous meſchiet.
Et la rue du Vin-le-Roy [95]

91. De la rue Saint-Martin à la rue Saint-Denis.

Les titres les plus anciens lui donnent ce nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

92. De la rue de la Buffeterie à la rue Auberi-le-Bouchier.

La *rue de la Courroierie* était ainsi nommée en raison des corroyeurs qui l'habitaient. Elle devint plus tard la *rue des Cinq-Diamants*, nom qu'elle devait à une enseigne. En 1851, elle a été réunie à la précédente.

93. De la rue Saint-Martin à la rue de la Conreerie.

Devenue plus tard rue *Hoignard*, puis rue *Ogniard*, elle a été réunie à la *rue de la Reynie* en 1851.

94. De la rue de la Conreerie à la rue Saint-Denis.

Ce nom venait d'une famille *Troussevache*, qui habitait probablement cette voie publique. En 1822, elle prit le nom de *rue de la Reynie*, en mémoire de M. de la Reynie, lieutenant-général de police (1624-1709), à qui Paris doit des réglements importants.

95. De la rue de la Buffeterie à la rue Troussevache.

Elle devait son nom à des caves que le roi y possé-

Dieu grâce ou n'a point de defroy,
En la Viez-Monnoie[96] *par fens*
M'en ving auffi con par à fens.
Au defus d'iluec un petit
Trouvai le Grant[97] *& le* Petit
Marivaux[98], *fi comme il me famble*

dait. Elle devint la *rue Guillaume-Josse*, puis la *rue des Trois-Maures*. Cette dernière dénomination lui venait d'une enseigne. Le percement du *boulevard Sébastopol* a entraîné la suppression de cette voie publique.

96. De la rue de la Hiaumerie à la rue de la Buffeterie.

On trouve, dans des actes du douzième siècle, que l'on battait monnaie dans cette rue. De là l'origine de son nom qu'elle garda jusqu'en 1851, époque à laquelle elle fut réunie à la *rue de la Joaillerie*. En 1636, on la nommait aussi *rue Passementière*. Comme la précédcnte, elle a disparu pour le percement du *boulevard Sébastopol*.

97. De la rue de la Lormerie à la rue de la Buffeterie.

Elle tirait son nom du *fief Marivas*, sur lequel elle avait été construite. Elle a pris, en 1853, le nom de Nicolas Flamel, qui l'habitait.

98. De la Grant-rue Marivaux à la rue de la Viez-Monnoie.

Même étymologie que la précédente. Elle a pris, en 1853, le nom de *rue Pernelle*, en mémoire de Pernelle, femme de Nicolas Flamel.

Li uns à l'autre bien s'afamble;
Au defous fiet la Hiaumerie [99],
Et afes près la Lormerie [100],
Et parmi la Bafennerie [101],
Ving en la rue Jehan-le-Conte [102].

99. De la rue de la Viez-Monnoie à la rue Saint-Denis.

Cette rue devait son nom aux heaumes ou casques que l'on y fabriquait. Elle s'est appelée, pour la même raison, *rue des Armuriers.* Réunie, en 1851, à la *rue des Écrivains,* elle a disparu lors du percement de la rue de Rivoli (1853).

100. De la rue de la Hiaumerie à la rue de la Basennerie.

Il s'agit ici probablement de l'*impasse du Chat-Blanc,* dont le nom est une corruption de *Gilles-Chablanc*, boucher qui habitait la rue en 1315. Peut-être les Lormiers, venus de la Cité, s'y étaient-ils établis avant cette époque. L'impasse du Chat-Blanc n'existe plus aujourd'hui.

101. De la rue Jehan-le-Conte à la rue de la Savonnerie.

Elle a été appelée aussi *cour Pierre-la-Pie.* Le nom de *Davignon* qu'elle porta jusqu'à sa disparition (1853), lui venait d'un particulier.

102. De la rue Saint-Denis à la de la Hiaumerie.

Cette rue s'appelait aussi *rue Philippe-le-Comte.* On la confondait souvent avec la précédente. Au qua-

La Savonnerie [103] *en mon conte*
Ai mise : par la Pierre-o-Let [104]
Ving en la rue Jehan-Pain-Molet [105],
Puis truis la rue des Arsis [106];
Sus un siege un petit m'assis
Pour ce que le repos fu bon;

torzième siècle, elle devint *rue Jean-Fraillon*, et au dix-septième siècle, *rue de la Galère.* Avant sa disparition (1853), elle se nommait *rue Trognon.*

103. De la rue Saint-Jacque à la rue de la Hiaumerie.

Il y avait sans doute, dans cette voie publique, un lavoir qui lui a donné son nom. Elle n'existe plus aujourd'hui.

104. De la rue des Arsis à la rue de la Viez-Monnoie.

Le nom de *rue des Écrivains*, que cette rue prit plus tard, lui venait de ce que des écrivains y étaient venus s'y établir. Elle a disparu lors du percement de la rue de Rivoli.

105. De la Viez-Tiesseranderie à la rue des Arsis.

Autrefois *rue du Croc*, elle prit le nom de *rue Jean-Pain-Mollet*, du nom d'un individu qui l'habitait. Elle a disparu comme les précédentes.

106. De la Saine à la rue de la Verrerie.

Tous les commentateurs ont cherché, mais en vain, à donner une étymologie vraisemblable à cette rue, qui a été réunie, en 1851, à la rue Saint-Martin.

Puis truis les deux *rues* Saint-Bon [107] [108].
Lors ving en la Buffeterie [109],
Tantost trouvai la Lamperie [110],
Et puis la rue de la Porte
Saint-Mesri [111] : *mon chemin s'aporte*
Droit en la rue à Bouvetins [112].

107. De la rue Jehan-Pain-Molet à la rue de la Verrerie.

La première de ces rues tirait son nom de la Chapelle Saint-Bon, qui y était située.

108. De la rue Saint-Bon à la rue des Arsis.

La deuxième de ces rues était appelée *ruelle Saint-Bon*. Une enseigne lui fit donner au quinzième siècle le nom de *rue de la Lanterne*. Elle a été réunie, en 1853, à la *rue Pernelle*.

109. De la rue des Arsis à la rue Saint-Denis.

Devenue *rue de la Pourpointerie*, elle prit plus tard le nom de *rue des Lombards*, en mémoire des usuriers qui l'habitaient.

110. De la rue Saint-Denis à la rue Viez-Monnoie.

Cette rue paraît être une *rue Sainte-Catherine*, parallèle à la rue des Lombards, et à laquelle l'église Sainte-Catherine avait donné son nom.

111. De la rue Baillehoe à la rue Saint-Martin.

C'est actuellement la *rue du Cloître-Saint-Merri*.

112. De la rue de la Verrerie à la rue Baillehoe.

Elle a été réunie depuis longtemps à la précédente.

Par la rue à Chavetiers [113] *tins*
*Ma voie en rue de l'*Eſtable
Du Cloiſtre [114], *qui eſt honeſtable*
De Saint-Meſri, en Baillehoe [115],
Où je trouvai plenté de boé,
Et une rue de renon,
Rue Neuve-Saint-Meſri [116] *a non.*
Tantoſt trouvai la Cour Robert
De Paris [117]; *mes par ſaint Lambert!*

113. De la rue la Verrerie à la rue Neuve-St.-Mesri. C'était probablement une rue parallèle à la rue du Renard.

114. Dans la rue Baillehoe. On la nomma, plus tard, *rue Taille-Pain*, parce qu'une distribution de pains se faisait en cet endroit aux chanoines du couvent Saint-Merri.

115. De la rue a Bouvetins à la rue Neuve-St.-Mesri. Cette rue devint, plus tard, le *ruè Brisemiche,* nom qui avait la même étymologie que celui de la rue précédente.

116. De la rue de l'Abbéïe du Bec-Helouin à la rue Saint-Martin. Elle devait son nom à l'église Saint-Merry.

117. De la rue de la Verrerie à la rue Nve-St.-Mesri. Cette rue devint, plus tard, la *rue du Renard,* nom qu'elle tenait d'une enseigne.

Rue Pierre-o-Lart [118] *ſiet près,*
Et puis la Bouclerie [119] *après :*
Ne la rue n'oublige pas
Symon-le-Franc [120]. *Mon petit pas*
Alai vers la porte du Temple [121]
Penſis ma main de lez ma temple.
En la rue des Blans-Mantiaus [122]

118. De la rue Neuve-Saint-Mesri à la rue de la Bouclerie.

Cette rue a été formée par la réunion des *rues Espaulart* et *Pierre-Oilard;* le nom que lui donne Guillot est une corruption du dernier.

119. De la rue Neuve-Saint-Mesri à le rue Symon-le-Franc.

Devenue *rue de la Baudroierie,* elle prit, plus tard, la dénomination de *rue du Poirier,* qu'elle porte encore.

120. De la rue de l'abbéïe du Bec-Helouin à la rue Biaubourc.

Sa dénomination lui venait d'un particulier.

121. Cette porte était située au bout de la *rue du Chaume.* Guillot semble désigner ici non-seulement la porte, mais aussi la rue qui y conduit.

122. De la rue vers la Porte du Temple à la rue de l'Abbéïe-du-Bec-Helouin.

Cette rue était désignée aussi sous le nom de *rue de la Parcheminerie.*

Entrai, où je vis mainte piaus
Metre en conroi, & blanche & noire;
Puis truis la rue Perrenele
DeSaint-Pol[123], *la rue du* Plaſtre[124],
Où maintes dames leur emplaſtre
A maint compaignon ont fait batre
Ce me ſamble pour eulz eſbatre.
En près eſt la rue du Puis[125].
La rue à Singes[126] *après pris;*

123. Dans la rue des Blans-Mantiaus.

Plus tard, cette rue devint la *rue Piquet,* du nom d'un individu qui y possédait une maison. Elle est devenue depuis, par altération, le *passage Pecquay.*

124. De la rue vers la Porte du Temple à la rue de l'Abbéie-du-Bec-Helouin.

Appelée antérieurement *Jehan-Saint-Pol,* elle a pris, au treizième siècle, le nom que lui donne Guillot et qu'elle porte encore.

125. De la rue de la Bretonnerie à la rue des Blans-Mantiaus.

Elle doit son nom à un puits public qui y était établi depuis 1267. Elle s'est appelée, au seizième siècle, *rue de la Fortune.*

126. De la rue de la Bretonnerie à la rue des Blans-Mantiaus.

Anciennement *rue Pierre-d'Estampes,* cette rue

Contre val La Bretonnerie[127],
M'en ving plain de mirencolie;
Trouvai la rue des Jardins[128],
Où les Juys maintrent jadis;

tirait le nom de *rue des Singes*, d'une propriété dite la maison aux singes. En 1868, elle a été réunie à la *rue des Guillemites*.

127. De là rue (Vieille) du Temple à la rue de l'Abbéïe-du-Bec-Helouin.

Anciennement *rue de Lagny*, dite *de la Bretonnerie*. Ce nom de la Bretonnerie lui venait de ce qu'elle avait été construite sur le *champ aux Bretons*. Les chanoines de Sainte-Croix étant venus s'y établir, cette voie publique prit la dénomination de *rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie*, qu'elle porte encore.

128. De la rue de la Verrerie à la rue de la Bretonnerie.

Cette rue, ainsi que Guillot nous le dit lui-même, était habitée par des Juifs. C'est sur l'emplacement du temple des Billettes que se trouvait la maison du juif Jonathas qui, suivant la légende, se fit remettre une hostie consacrée et voulut la couper en morceaux. Mais, étonné de voir le sang sortir de l'hostie, il la jeta, furieux, dans l'eau bouillante ; celle-ci, à son tour, se teignit de sang. En mémoire de cet événement, la rue fut appelée *rue où Dieu fut bouilli*, et, enfin, *rue des Billettes*, parce que les

O carrefour du Temple [129] *vins,*
Où je bui plain henap de vin
Pour ce que moult grant ſoif avoie.
Adonc me remis à la voie,
*La rue de l'*Abbéïe-du-Bec
Helouin [130] *trouvai par abec;*
M'en alai en la Verrerie [131],
Tout contre val la Poterie [132].

religieux qui s'établirent dans le temple portaient de petits scapulaires appelés *billettes.*

129. Ce carrefour devait se trouver sur un point quelconque de la rue du Temple.

130. De la rue de la Verrerie à l'enceinte.

Elle devait son nom à l'abbaye de N.-D.-du-Bec-Hellouin, qui avait sa barre de justice dans cette rue. Appelée plus tard *Barre-du-Bec,* elle a été réunie en 1852 à la *rue du Temple.*

131. De la rue du Bours-Tibout à la rue St.-Martin.

Elle tirait son nom d'un verrier qui y possédait une maison. La partie comprise entre les rues du Temple et Saint-Martin s'est appelée, au quatorzième siècle, *rue Saint-Mesri.*

132. De la rue de la Viez-Tiesseranderie à la rue de la Verrerie.

Elle tirait son nom du genre d'industrie qu'on y exerçait.

Ving o carefour Guillori[133],
Li un dit ho, l'autre hari,
Ne perdi pas mon essien.
La ruelete Gencien[134]
Alai, ou maint un biau varlet,
Et puis la rue Andri-Mallet[135],
Trouvai la rue du Martrai[136];

133. Situé entre les deux rues précédentes et les rues Jehan-Pain-Molet et aux Commanderesses.

La rue de la Coutellerie s'étant appelée *de la Vieille-Oreille,* le carrefour prit le nom de *Guigne-Oreille,* dont on a fait *Guillori* et *Guilleri,* par suite de diverses altérations. Il a été absorbé par la rue de Rivoli.

134. De la rue de la Viez-Tiesseranderie à la rue de la Verrerie.

Elle devait son nom à *Pierre Gentien,* qui habitait une maison de la rue Viez-Tiesseranderie, située en face de la ruelle. Le nom de *rue des Coquilles,* qu'elle a porté jusqu'en 1852, lui venait de ce que l'une des maisons qui la bordaient était ornée de coquilles. Elle a été réunie à la rue du Temple.

135. De la rue de la Viez-Tiesseranderie à la rue de la Verrerie.

Le nom de *rue du Coq,* qu'elle a pris en 1416, lui venait d'une enseigne.

136. De la ruelle Saint-Jehan à la Grève.

Cette rue, conduisant à la place de Grève, aurait

En une ruele[137] *tournai*
Qui de Saint-Jehan voie a porte
En contre la rue à Deux-Portes[138]:

tiré son nom du martyre qu'y subissaient les criminels, dont on aurait fait martroi (*martyrium*). Appelée, plus tard, *rue Saint-Jean-en-Grève*, cette rue reprit son nom primitif, et le garda jusqu'en 1837, époque à laquelle elle fut supprimée pour l'agrandissement de l'Hôtel-de-Ville.

137. De la rue du Martrai à la rue de la Viez-Tiesseranderie.

Elle été appelée plus tard *rue du Pet-au-Diable*, soit par dérision pour les Juifs, qui y avaient une synagogue, soit parce qu'elle a été habitée par un nommé *Petau*, que l'on surnommait le Diable. En 1810, elle fut appelée *rue du Sanhédrin*, parce que le sanhédrin des Juifs s'était tenu à l'Hôtel-de-Ville, dans une salle qui avait son entrée sur cette voie publique. En 1815, elle prit le nom de *rue du Tourniquet-Saint-Jean*, parce qu'un tourniquet en défendait l'entrée aux voitures à ses deux extrémités. En 1838, elle a été réunie à la *rue Lobau*.

138. De la rue de la Viez-Tiesseranderie à la rue de la Verrerie.

Son nom lui venait des portes qui la fermaient à ses deux extrémités. Elle s'est appelée un moment *rue Galiau*. Elle a été élargie lors du percement de la *rue de Rivoli* (1853).

De la Viez-Tiesseranderie [139]
*Alai droit en l'*Esculerie [140],
Et en la rue de Chartron [141],
Où mainte dame en chartre ont
Tenu maint vit, par ſaint Norier.
En la rue du Franc-Monrier [142]

139. De la rue de Chartron à la rue de la Poterie. Cette rue, nommée plus tard *de la Tixeranderie,* devait son nom aux tisserands qui l'habitaient. Elle a été supprimée pour le percement de la rue de Rivoli.

140. Située rue de la Viez-Tiesseranderie. Elle devint sucessivement *rue de la Violette, rue des Juifs, ruelle Barentin,* puis, enfin, *impasse Saint-Faron*, du nom des abbés de Saint-Faron, qui y avaient leur hôtel. Cette rue, devenue un véritable cul-de-sac, n'existe plus aujourd'hui.

141. De la rue de la Viez-Tiesseranderie à la rue de la Verrerie.

Cette rue, habitée par des filles publiques, ainsi que l'indiquent les vers suivants, devint plus tard la *rue des Mauvais-Garçons*, nom qu'elle tenait des bandits qui désolèrent Paris pendant la captivité de François Ier.

142. De la rue de la Verrerie à la rue de la Bretonnerie.

Devenue plus tard *rue du Morier*, et *ruelle des-*

Alai, & Vuiez-Cimetière
Saint-Jehan [143] *meisme en cetière.*
Trouvai tost la rue du Bours
Tibout [144], *& droit à l'un des bous*

cendant à la Verrerie, elle devint au seizième siècle la *rue de Moussy*, du nom de Jean de Moussy, échevin de Paris en 1630. Elle est maintenant fermée par une grille à chaque extrémité.

143. Située rue de la Verrerie et rue du Bourg-Tibout.

Un cimetière se trouvait autrefois en cet endroit, d'où le nom de *Place du Vieux-Cimetière* (1280-1310). En 1313, un marché s'y établit sous le nom de *Marché Saint-Jean.* En 1393, on y fit un nouveau cimetière qui subsista jusqu'à la Révolution. La place devint alors la *place des Droits de l'Homme.* Sous la Restauration, elle reprit le nom de *place du Marché-Saint-Jean,* qu'elle garda jusqu'en 1870. Elle a été réunie alors à la *rue Bourtibourg.*

144. Du Vuiez-Cimetière-Saint-Jehan à la rue de la Bretonnerie.

Le Bourg-Tibould, enclavé dans Paris par l'enceinte de Philippe-Auguste, et qui a donné son nom à la rue, se composait de plusieurs maisons appartenant à un nommé Tibould. La rue, par corruption, est devenue *rue Bourtibourg.*

La rue Anquetil-le-Faucheur [145] *;*
La maint un compains tencheeur.
En la rue du Temple [146] *alai*
Ifnelement fanz nul délai :
En la rue au Roy-de Sézille [147]
Entrai ; tantoft trouvai Sedile,

145. De la rue (Vieille) du Temple à la rue du Bours-Tibout.

Appelée aussi *rue Augustin-le-Faucheur, rue Otin-la-Fauche*, etc., etc., elle prit, au milieu du dix-septième siècle, la dénomination de *rue de la Croix-Blanche*, qu'elle tirait d'une enseigne. Elle a été supprimée pour l'élargissement de la *rue de Bercy*, devenue, à son tour, *rue du roi de Sicile.*

146. De la Grant-Rue-de-la-Porte-Baudeer à l'enceinte.

Cette voie est la *rue Vieille-du-Temple* actuelle, qui s'est appelée aussi *rue Culture-du-Temple, rue de l'Égoût, rue Barbette,* parce qu'elle aboutissait à la porte Barbette. Le nom de *Vieille-du-Temple* a prévalu.

147. De la Grant-Rue-de-la-Porte-Baudeer à la rue du Temple.

Cette rue tire son nom de Charles, comte d'Anjou, frère de Saint-Louis et roi de Sicile, qui y avait son hôtel. Cet hôtel, appelé *Palais de Sicile,* devint plus tard la *prison de la Force,* et subsista jusqu'en 1852.

En la rue Renaut-le-Fèvre [148]
Maint, ou el vent & pois & fèves.
En la rue de Pute-y-Muce [149],
M'en entrai en la maiſon Luce
Qui maint en rue de Tyron [150],
Des dames ymes vous diron.
*La rue de l'*Eſcouffle [151] *eſt près,*

148. De la rue de la Viez-Tiesseranderie au Vuiez-Cimetière Saint-Jehan.

Antérieurement, c'était la *ruelle par où l'on va au Cimetière-Saint-Jehan*. Le nom que lui donne Guillot, et qu'elle a conservé jusqu'à sa disparition, lui venait d'un nommé *Renault le Fevre*, ou le fabricant, qui l'habitait.

149. De la Grant-Rue-de-la-Porte-Baudeer à la rue du Roy-de-Sézille.

Cette rue paraît être la *rue Cloche-Perce*, altération de *rue Cloche-Percée*, nom qui provenait d'une enseigne.

150. De la Grant-Rue-de-la-Porte-Baudeer à la rue du Roi-de-Sézille.

Elle doit son nom à l'abbé *de Tiron*, qui y possédait une maison.

151. De la rue du Roy-de-Sézille à la rue des Rosiers.

Anciennement *de l'Escofle*, elle devint successi-

Et la rue des Rosiers[152] *près :*
Et la Grant-rue-de-la-Porte
Baudeer[153], *si con se comporte,*
M'en alai en rue Percié[154] ;

vement la *rue de l'Escoufle, des Escoufles*, et, enfin, *des Ecouffes*. Ce dernier nom lui est resté. En vieux français, le mot *escofles* veut dire *milan;* peut-être une enseigne a-t-elle fait donner à la rue qui nous occupe le nom de cet oiseau.

152. De la rue du Roy-de-Sézille à la rue (Vieille) du Temple.

Cette rue formait autrefois un retour d'équerre; mais la partie aboutissant à la rue Saint-Antoine, devint sous Louis XII la *rue des Juifs,* en raison des Juifs qui vinrent l'habiter.

153. De la rue de la Viez-Tiesseranderie à l'enceinte.

Cette rue devait son nom à la porte *Baudeer* ou *Baudet*, à laquelle elle conduisait. Elle prit plus tard le nom de la *rue de l'Aigle,* puis au quinzième siècle, celui de *rue Saint-Antoine*, parce qu'elle conduisait à l'abbaye de ce nom. Actuellement, la partie voisine de l'Hôtel-de-Ville se nomme *rue François-Miron*, du nom de François Miron, prévôt des marchands, qui mourut en 1609.

154. De la rue de Joy à la Grant-Rue-de-la-Porte-Baudeer.

C'est aujourd'hui la *rue Percée.*

Une femme vi destrecié
Pour soi pignier qui me donna
De bon vin. Ma voie adonna
En la rue des Poulies-Saint-Pou [155],
Et au-desus d'iluec un pou
Trouvai la rue à Fauconniers [156]
Où l'en trueve bien por deniers,
Femmes por son cors soulacier.
Parmi la rue du Figuier [157],
Et parmi la rue à Nonnains
D'Iere [158], *vi chevaucher deus nains*

155. De la rue du Joy à l'enceinte.

Cette rue devint plus tard la *rue des Prêtres-Saint-Paul,* du nom des prêtres qui l'habitaient. Depuis 1844, c'est la *rue Charlemagne.*

156. De la rue du Figuier à la rue des Poulies-Saint-Pou.

Ce nom provient sans doute de ce qu'on y dressait des faucons pour la chasse.

157. De la rue a Fauconniers à la rue des Poulies-Saint-Pou.

Elle tenait sans doute ce nom d'une enseigne.

158. De la Saine à le rue de Joy.

Les religieuses d'Yères y achetèrent une maison où elles s'établirent; la voie publique porta depuis leur

Qui moult eſtaient eſſjoï;
Puis truis la rue de Joy [159],
Et la rue Forgier-l'Anier [160].
Je ving en la Mortelerie [161],
Où a mainte tainturerie.
La rue Ermeline-Boiliaue [162],

nom. Actuellement, on écrit *rue des Nonnains-d'Hyères.*

159. De la rue Percié à la Grant-Rue-de-la-Porte-Baudeer.

L'abbé de Jouy possédait un hôtel dans cette rue, qui conserve encore son nom.

160. De la Saine à la Grant-Rue-de-la-Porte-Baudeer.

C'est la *rue Geoffroy-l'Asnier* actuelle.

161. De la rue du Figuier à la Grève.

Antérieurement appelée *de la Foulerie,* par suite des nombreux *foulons* ou teinturiers qui y étaient établis, elle tira le nom de *Mortellerie* des *Morteliers* ou maçons qui y ont eu longtemps le bureau de leur corporation. On a donné d'autres étymologies à ce nom, mais celle que nous donnons, et qui est due à Jaillot, paraît la plus vraisemblable. En 1836, la rue a pris le nom de *rue de l'Hôtel-de-Ville.*

162. De la rue Forgier l'Anier à a rue Saint-Jehan de Grève.

Au quinzième siècle, elle fut fermée du côté de

La rue Garnier-desus-l'Yaue [163]
Trouvai, à ce mon cuer s'atyre:
Puis la rue du Cimetire
Saint-Gervais [164], *& puis l'*Ourmetiau [165],
Sanz passer fosse ne ruissiau,

cette dernière rue; les femmes de mauvaise vie qui l'habitaient lui firent donner le nom de *cul-de-sac Putigneux.*

163. De la rue Forgier l'Anier à la rue Saint-Jehan de Grève.

Cette rue doit son nom à un nommé *Garnier,* qui avait donné aux Templiers quelques maisons.

Devenue rue *André sur l'eau,* elle reprit son nom primitif, que l'on écrit actuellement rue *Garnier sur l'eau.*

164. De la ruelle Saint-Jehan à la Grant rue de la Porte-Baudeer.

Elle prit le nom que lui donne Guillot, parce qu'elle était voisine d'un cimetière. On l'a appelée *rue du Pourtour-Saint-Gervais,* parce qu'elle longeait les côtés et la face de cette église. En 1865, elle fut réunie à une partie de la *rue Saint-Antoine* pour former la rue *François-Miron.*

165. Situé devant l'église Saint-Gervais.

Il devait son nom à l'orme qui obstruait l'entrée de Saint-Gervais. C'était l'usage de planter un arbre devant l'église, pour que les fidèles pussent se réunir après la messe et s'entretenir de leurs affaires privées.

Ne ſanz paſſer planche ne pont,
La rue à Moines-de-Lonc-Pont [166]
Trouvai, & rue Saint-Jehan
De Grève [167] *où demeure Jouan,*
Un homs qui n'a pas veue ſaine.
Près de la ruele de Saine [168],

166. De la Saine à la rue du Cimetire-Saint-Gervais.

Ce nom venait des religieux qui avaient établi un hospice en cet endroit. Elle devint plus tard la *rue de Longpont.* En 1838, on la nomma *rue Jacques de Brosse,* en mémoire de l'architecte qui avait construit le portail de Saint-Gervais.

167. De la Saine à la Grant-rue de la Porte Baudeer.

Cette rue nous semble, par sa position, devoir être la *rue des Barres,* bien que ce nom soit plus ancien. Il venait de ce que la rue se trouvait près des moulins situés sur la rivière, en un lieu appelé *les Barres*; son vrai nom était en effet, *rue des Moulins-des-Barres.* Plus tard, elle devint la *rue qui va de la Seine à la Porte Baudet.* Au seizième siècle, la partie donnant sur la rivière fut nommée *rue Malivaux.* Depuis le dix-septième siècle, elle se nomme en son entier *rue des Barres.*

168. De la Saine à la ruelle Saint-Jehan.

Devenue plus tard *rue du Port-au-Blé, rue du Prunier,* et *rue Pernelle,* elle a été réunie en 1838

En la rue Sus la Rivière [169],
Trouvai une fausse estrivière;
Si m'en reving tout droit en Grève [170],
Le chemin de riens ne me grève;
Tantost trouvai la Tanerie [171],
Et puis après la Vanerie [172],

à la *rue Lobau*. La partie comprise entre la rue de la Mortellerie et l'église Saint-Gervais s'est nommée longtemps *rue de la Levrette;* elle tirait ce nom d'une enseigne.

169. Le long de la Saine.

Cette rue est devenue le quai de la Grève.

170. Située entre la rue sus la rivière et la rue de la Viez Tiesseranderie.

Le voisinage de la rivière a fait donner à cette place le nom de *place de Grève;* il s'y tenait un marché. Les exécutions commencèrent à avoir lieu sur la Grève en 1310. Elle est devenue la place de l'*Hôtel-de-Ville.*

171. De la Grève au carrefour Mibrai.

Elle doit son nom aux tanneurs qui l'habitaient. Elle s'est appelée *rue de la Planche aux teinturiers,* puis *rue de l'Escorcherie,* parce qu'elle était habitée par des bouchers. La dénomination de *rue de la Tannerie* a prévalu. Elle a disparu pour le percement de *l'avenue Victoria.*

172. De la Grève à la rue des Arsis.

Elle a été supprimée comme la précédente.

La rue de la Coifferie [173],
Et puis après la Tacherie [174],
Et la rue aus Commanderesses [175],
Où il a maintes tencheresses
Qui ont maint homme pris o brai.
Par le carefour de Mibrai [176],

173. De la Saine à la rue de la Vanerie.

Cette rue s'est appelée *de l'Archer, du Navet, des Trois Bouteilles, Tirvit* et *des Teinturiers.*

174. De la rue de la Vanerie à la rue Jehan Pain-Molet.

Elle était appelée antérieurement la *rue de la Juiverie Saint-Bon,* parce qu'il y avait une synagogue que Philippe-le-Bel donna à un de ses valets, et parce qu'elle était située près de la chapelle Saint-Bon. Le nom de *Tacherie* qu'elle prit vers 1300 subsiste encore de nos jours.

175. Du carrefour Guillori à la rue de la Vanerie.

Antérieurement *rue Vieille-Oreille, rue Guigne-Oreille,* elle a pris le nom de *rue de la Coutellerie,* en raison des couteliers qui vinrent s'y établir.

176. De la Saine à la rue des Arsis.

En 1313, ce carrefour fut converti en rue, et prit le nom de *ruelle des Planches de Mibray.* La *Planche de Mibray* forme actuellement une section de la rue Saint-Martin.

En la rue Saint-Jacque [177] *&* ou Porce [178]
M'en ving, n'avoie ſac ne poce;
Puis alai en la Boucherie [179],
*La rue de l'*Eſcorcherie [180]
Tournai, parmi la Triperie [181]

177. De la rue des Arsis à la rue Saint-Denis.

Elle fut réunie plus tard à la *rue de la Vannerie,* mais elle en fut séparée de nouveau pour former la *rue Saint-Jacques-la-Boucherie,* nom qu'elle devait à la grande boucherie qui y était située, et à l'église Saint-Jacques. Elle a été supprimée pour l'établissement du square de la Tour-Saint-Jacques.

178. De la rue Saint-Jacque à la rue de la Pierre-o-let.

Devenue *rue du Crucifix,* cette voie publique n'existe plus aujourd'hui.

179. Cette rue doit être une partie de la rue Saint-Jacque (177).

180. Du carrefour Mibrai à la rue Saint-Jacque.

Cette rue, qui formait retour d'équerre, devait son nom au voisinage de la Grande-Boucherie. Elle s'appela plus tard *rue de la Tuerie* et fut fermée au commencement de ce siècle.

181. De la Saine au Chastelet.

Voisine de la Grande-Boucherie, elle devint plus tard *rue des Bouticles, de l'Araigne* (l'*araigne* était un crochet avec lequel on pendait la viande),

M'en ving en la Poulaillerie[182],
Car c'eſt la derrenière rue
Et ſi ſiet droit ſus la Grant-Rue[183].
Guillot *ſi fait à tous ſavoir,*
Que par deça Grant-Pont *pour voir*
N'a que deuȝ cent rues mains ſis ;
Et en la Cité *trente ſis,*
Outre Petit-Pont *quatre vingt,*
Ce ſont dis mains de ſeiȝe vingt,
Dedenȝ les murs non pas dehors.
Les autres rues ai mis hors
De ſa rime, puiſqu'ils n'ont chief.
Ci vont faire de ſon Dit *chief*
Guillot, *qui a fait maint biaus dis,*

et enfin, *rue du Pied-de-Bœuf*. L'achèvement de la place du Châtelet l'a fait disparaître.

182. De la rue de l'Escorcherie à la rue de la Triperie.

Cette rue devait avoir à peu près l'emplacement que nous lui donnons; elle n'est indiquée sur aucun plan.

183. Guillot désigne sans doute ici la rue *Saint Denis* dont il a déjà parlé.

Dit qu'il n'a que trois cent & dis
Rues à Paris vraiement.
Le dous ſeigneur du firmament
Et ſa très douce chiere mère
Nous deffende de mort amere.

Explicit le dit des
Rues de Paris





GLOSSAIRE

A

Abec (*par*). En commençant.

Achiez ovri. Assez ouvert.

Alenas. Alène.

Alier. (*s'*). S'allier, se joindre, se rencontrer.

As. Aux

Atyrer (*s'*) Se porter.

Avenier. Marchand d'avoine.

B

Bestourné. Mal tourné, renversé.

Beus (*pies*). Pieds raccourcis.

Bias. Beaux.

Boe. Bœufs.

Brai (*o*). A la pipée.

Bruliau. Fagot, broussailles.

Bui-je. Je bus.

Butor. Oiseau de proie.

C

Chapia. Chapeau.
Chapuis. Charpentier.
Chevet (qui vont tout le) Qui environnent.
Chief (rue sans). Impasse.
Chief. Tête, fin.
Chiere marie (ne pas avoir) Ne pas être fâché.
Chiet. Tombe.
Ciez. Chez.
Comment. De quelque façon que.
Compaigne. Camarade.
Comporter (se). Se transporter.
Con. Que on.
Conques. Jamais.
Conroi. Façon que le corroyeur donne au cuir.
Contable. Que l'on puisse compter.
Contre val. En descendant.
Cuer. Cœur.
Chengle. Sangle.

D

Delivre. Facile.
Départ. Sépare.
Descort. Désaccord.
Despont (je). J'expose.
Desroy. Détour.
Destrécié. Embarrassé.
Desvouer. Désavouer.
Dieu grâce. Grâce à Dieu.
Diex. Dieu.

E

Encontre. Vis à vis.
Ensement. Pareillement.
Erraument. Promptement.
Esjoi. Joyeux.
Esrer. Errer, aller et venir.
Essien. Escient, connaissance.
Esterie. Historiée, chargée de dessins.
Estrivière. Ile.
Ethisi (être). Ne pas tomber en éthisie.
Eur bon. Bonheur.

F

Foi que doit Benedicite. Serment en usage au XIIIe siècle.

Fuerre. Paille.

G

Gart. Gare, protège.
Gent. Gracieux.
Glais. Bruit, plaintes.

H

Haper. Prendre.
Hénap. Mesure de l'époque.
Hons. Homme.

I

I. 1.
Iluecques, iluec. Là.
Isnelement. Promptement

J

Jengleeur. Railleur.

L

Lanier. Paresseux, lent.
Lez. A côté de.
Lober. Tromper.
Locus (ongles). Pieds de sauterelles.
Logiptien. Diseur de bonne aventure.
Lointier. Eloigné.
Lons. Long, tardif.
Loudière. Faiseuse de couvertures.
Louier. Louer.

M

M'. Mon.
Mains. Moins.
Maint, maignent. Demeure, demeurent.
Maintrent. Demeurèrent.
Mantel. Protection
Marinne. Bord de la mer.
Meschiet (qu'il ne vous), Qu'il ne vous arrive malheur.
Meschinete. Jeune fille.
Mesnommer. Mal nommer.
Mirencolie. Mélancolie.
Mont (à). En haut.
Moult. Très, beaucoup.
Mucet. Enfouissait, ensevelissait.

Mut fet (un homme qui). Un homme qui m'eût fait.
Mus. Fatigué, las.
Muse corne. Cornemuse.

N

Ne. Ni.
Noué. Noël.

O

O. Au.
Obli-je. J'oubliai.
Ot (qui). Qui eus.

P

Par a sens. De dessin formel, de ma propre volonté.
Parmi. Au milieu de, à travers.
Penne. Etoffe.
Pensis. Je passai.
Petit (un). Un peu.
Pigner (soi). Se peigner.
Plaie. Plie, poisson de mer.
Poce. Poche.
Pinson. Poinçon.
Porce (au). Au porche.
Postis. Poterne, fausse porte.
Pou (un). Un peu.
Pour voir. Pour vrai, espèce d'affirmation.
Preste Prompte.
Privéement. Moi-même, en personne.
Proier. Prier.

Q

Quiterne. Guitare.

R

Ribaudez. Joie.
Rogue. Rude, difficile.

S

Saint-Clerc (par). Serment en usage à l'époque.
Saint-Copin (par). *Id.*

Saint-Esperit (par). *Id.*
Saint-Lambert (par). *Id.*
Saint-Norier (par). *Id.*
Seil. Seuil de porte.
Siet. Se trouve.
Sui. Je suivis.
Surete. Un peu sûre.
Si. Et.

T

Tencheresse. Querelleuse
Tresfilliers. Marchands de fil d'archal.
Truis. Je trouvai.

V

Vains (être). Agir en vain
Vaires. Variées, de diverses couleurs.
Varier (se). S'enivrer.
Varlet. Jeune homme.
Vau (à). En bas.
Vi. Je vis.
Vie (avoir). Gagner sa vie.
Voie, du verbe voyer. Conduit.

Y

Ymes. Hymnes.





